

LE MULTI-SHADOWING : UNE VOIE D'ACCES A L'ORGANIZING ? LE CAS DE LA CHASSE A

COURRE

Nathalie Raulet-Croset
IAE Paris - Sorbonne Business School, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Nathalie.raulet-croset@univ-paris1.fr

Rachel Beaujolin
People & Organization
NEOMA BS
Reims, France

Thierry Boudes
ESCP Business School

Résumé

Les organisations peuvent être approchées à la fois comme des entités (ce que le mot « organisation » suggère) et comme des phénomènes en constante évolution (ce que le mot anglais « *organizing* » permet de restituer). Entendues dans la deuxième acception, les organisations comme flux en constante évolution soulèvent des difficultés quant à leur observation. Trois d'entre elles méritent une attention particulière. De nombreux événements se déroulent au même moment : c'est un défi pour l'observation. Ensuite, se pose la question de ce qu'il convient d'observer, notamment pour le chercheur extérieur à l'organisation. Enfin, la coordination ne se donne pas toujours directement à observer.

Mots-clés

Chasse à courre, Ethnographie, Multi-shadowing, Organizing, Shadowing

Citation: (en anglais)

Raulet-Croset, N., Beaujolin, R. & Boudes, T. (2020). Multi-Shadowing: A gateway to organizing? The case of hunting with hounds. *M@n@gement*, 23(3): 45–65.

<http://dx.doi.org/10.37725/mgmt.v23i3.5426>

INTRODUCTION

L'observation, qu'elle soit participante ou non participante, est une voie d'accès privilégiée pour saisir les pratiques individuelles et collectives au sein de l'organisation. Elle permet d'en voir de l'intérieur les failles et les réussites, les activités et pratiques réelles, et fournit un ensemble de méthodes qui, répondant aux exigences de la démarche compréhensive (Dumez, 2013, 2016), donnent particulièrement à voir les acteurs et l'action. Elle se pratique de différentes façons, selon les exigences de l'objet de la recherche, les spécificités du terrain, ou encore les modalités attendues de recueil des données. Nous nous intéressons dans cet article à la méthode du *shadowing*, qui est présentée par plusieurs auteurs comme permettant l'accès à l'*organizing* (Czarniawska, 2007, 2008, 2014, 2018 ; Vasquez, Brummans & Groleau, 2012), défini ici en suivant Weick (1979) comme un ensemble de processus continuellement à l'œuvre dans l'organisation de création, maintien, et dissolution des collectivités sociales.

Entendues comme un ensemble de flux en permanente évolution (Alter, 2016 ; Hussenot, 2016), les organisations soulèvent des difficultés quant à leur observation. Trois d'entre elles méritent une attention particulière. Tout d'abord, de nombreux événements se déroulent simultanément dans des endroits différents de l'organisation : parvenir à en saisir certains au même moment constitue un défi pour l'observation. Ensuite, se pose la question de ce qu'il convient ou pas d'observer : pour le chercheur extérieur à l'organisation, c'est un enjeu central. Enfin si l'organisation parvient à générer de l'action, c'est qu'elle fabrique une coordination qui ne se donne pas toujours directement à observer.

L'objectif de cet article consiste à montrer comment l'observation par *shadowing* multiple ou 'multi-*shadowing*' permet de répondre à ces trois difficultés et offre ainsi un meilleur accès à l'*organizing*. Le principe du *shadowing* (Mintzberg, 1970 ; McDonald, 2005) consiste pour le chercheur ou pour l'observateur, à suivre physiquement des acteurs de l'organisation dans

une logique d'observation faiblement voire non-participante. Le multi-*shadowing* combine des *shadowing* simultanés de différents acteurs dans une même unité de temps mais pas de lieu : il s'agit pour plusieurs chercheurs d'observer chacun différents acteurs inscrits dans une même action de l'organisation, mais pas au même endroit. Nous montrons dans cet article que le multi-*shadowing* donne accès à plusieurs flux constitutifs de l'organisation, flux qui se déroulent en parallèle et se connectent les uns aux autres. De ce fait, il donne un accès plus approfondi à l'*organizing* dans sa dimension temporelle, et aux modalités de combinaison des multiples trajectoires des activités.

Nous nous appuyons sur un dispositif de multi-*shadowing* déployé dans le cadre du suivi de chasses à courre, qui peuvent être considérées comme des activités éminemment traditionnelles, mais qui en fait empruntent nombre de caractéristiques d'organisations modernes, à savoir des organisations de plus en plus complexes, fragmentées et dispersées, sur le plan temporel comme sur le plan spatial (Rouleau, De Rond & Musca, 2014). Ainsi, sur le plan spatial, sont présents le caractère mouvant et instable des frontières de l'organisation, la dispersion des activités, la variété des formes de « mobilité et d'interconnexion » qui caractérisent la vie organisationnelle contemporaine (Jarzabkowski, Bednarek & Cabantous, 2015 : 6). Sur le plan des temporalités, ce sont le caractère certes simultané mais aussi souvent asynchrone des activités, souligné par Czarniawska (2007, 2014), ainsi que les aspects instables et éphémères propres à l'*organizing* contemporain (Van Hulst, Ybema & Yanow, 2017), qui sont aussi caractéristiques de l'*organizing* de la chasse à courre.

Notre propos s'organise en quatre mouvements. Dans une première partie, nous présentons des éléments de littérature sur les apports de différentes méthodes d'observation, et particulièrement le *shadowing*, en matière d'accès à l'*organizing*. Dans un deuxième temps, nous présentons le terrain sur lequel nous avons pratiqué une approche de multi-*shadowing*, la chasse à courre.

Nous détaillons notre approche et les observations qu'elle nous a permis de réaliser dans une troisième partie. Nous discutons enfin de la portée et des limites du multi-*shadowing* pour étudier l'*organizing* dans une dernière partie.

I - OBSERVER L'ORGANIZING : COMBINER LE SHADOWING ET L'OBSERVATION A PLUSIEURS

Nous avons structuré notre partie théorique en trois points. Nous nous intéresserons dans un premier temps aux spécificités du *shadowing*, notamment en ce qu'il permet l'accès à l'*organizing*. Dans un deuxième temps, considérant que le *shadowing* est une méthodologie d'observation spécifique, tout à la fois mobile et située, nous comparons cette méthode avec d'autres méthodologies d'observation dites 'en solo', lorsqu'un seul chercheur est présent sur le terrain. Puis, dans un troisième temps, nous explorons la littérature sur les méthodes d'observation 'à plusieurs', en nous demandant dans quelle mesure la présence simultanée de plusieurs chercheurs en observation sur le terrain peut donner un accès à l'*organizing*, en permettant une vision multiple et simultanée, qui donne à voir les connexions 'synchrones' ou au contraire des divergences de trajectoires, qui peuvent conduire à un délitement de l'organisé.

I.1. Shadowing et Organizing

I.1.1. Le shadowing une observation mobile, située et spatialisée

Le *shadowing* est une observation mobile : l'observateur suit une personne dans le cadre de son activité quotidienne, sur un laps de temps défini. Souvent, il est amené à « marcher avec » la personne observée.

La caractéristique première du *shadowing* est de permettre l'accès à l'activité des individus dans leur quotidien au sein d'une organisation (McDonald, 2005), sans adopter une position de surplomb mais au contraire une position située (Vasquez, et al., 2012), en mettant au cœur de

l'observation le point de vue de la personne observée. Le chercheur se situe dans l'ombre ; il suit la personne, généralement en marchant, et regarde à travers les yeux de cette dernière. Il se crée alors une relation mutuelle qui participe à construire la recherche (Vasquez, et al., 2012 ; Vasquez, 2013). Czarniawska (2008: 10) parle d'un « double singulier » qui produit une dynamique cognitive particulière. Il existe une grande variété d'approches issue de la spécificité de cette relation mutuelle, selon les choix faits quant au positionnement du chercheur, le degré de co-construction du recueil des données entre l'observateur et l'observé (Vasquez, et al., 2012), le fait que le chercheur s'autorise à parler ou non, et ce qu'il s'autorise à dire. Quelques auteurs clés ont inspiré la méthode, et les sources théoriques du *shadowing* sont pluri-disciplinaires (Annexe 2). Cela est certainement à l'origine de la variété des formes prises par la méthode. McDonald & Simpson (2014), tout en reconnaissant cette variété, s'accordent néanmoins sur plusieurs points communs : le fait que l'unité d'analyse est un individu ou exceptionnellement un acteur non humain, comme un projet ou un objet ; que le travail de terrain se fait sur plusieurs jours ; et que l'objectif consiste à découvrir la vie ordinaire du sujet dans l'organisation, dans sa continuité.

1.1.2. L'organizing au travers du shadowing

Si la méthode du *shadowing*, telle que présentée par Mc Donald & Simpson (2014) est définie par ces chercheuses, comme centrée sur l'individu et non sur l'organisation, de nombreuses réflexions, qui s'inscrivent dans la perspective développée par Czarniawska (2008), montrent que la méthode de *shadowing* peut permettre un accès à l'*organizing*, en particulier car elle donne accès à trois éléments centraux : son déploiement dans le temps et donc son caractère processuel ; le point de vue situé auquel elle donne accès et qui permet une vision de l'activité réelle ; et enfin le rapport à l'espace de cette activité.

Pour Czarniawska (2008, p. 5), l'étude de l'*organizing* désigne "the study of what people do when they act collectively in order to achieve something". L'*organizing* renvoie dans cette approche à l'organisation 'en train de se faire', *in situ*, et Czarniawska s'inscrit en cela dans la perspective développée par Weick (1979), qui définit l'*organizing* comme les processus continuellement à l'œuvre dans l'organisation de création, maintien, et dissolution des collectivités sociales. Dans cette continuité, elle souligne l'une des premières forces du *shadowing*, en matière d'accès à l'*organizing*, à savoir le fait qu'il porte intrinsèquement une dimension temporelle, puisqu'il consiste en un suivi des acteurs au fil du temps (Czarniawska, 2007, 2008, 2014, 2018).

La deuxième force du *shadowing* mise en avant par certains auteurs quant à l'accès à l'*organizing* tient au point de vue 'situé' auquel il permet d'accéder. Ainsi, Vasquez et al. (2012), mobilisant le *shadowing* dans une approche qu'ils qualifient de subjectiviste, expliquent que leur objectif, au-delà d'observer un acteur dans son activité quotidienne, vise à révéler le sens que les acteurs organisationnels donnent à leur activité, en situation. Ces auteurs considèrent que la méthode est alors appropriée pour investiguer l'*organizing in situ*, car elle permet de comprendre comment les acteurs construisent l'organisation au travers des interactions en situation. L'une des forces du *shadowing* est donc son aspect 'situé', qui donne accès à des dimensions constitutives de l'*organizing*, en particulier les interactions entre membres de l'organisation.

Enfin, la troisième force du *shadowing* pour accéder à l'*organizing* tient à son rapport à l'espace : le *shadowing* organise un suivi au travers des lieux, et souvent en marchant, et permet d'observer le rapport à l'espace des acteurs et des activités (Bayart 1999, Raulet-Croset et al., 2013, Rouleau et al., 2014). Cette propriété s'avère particulièrement intéressante dans le cas d'organisations à fort ancrage spatial (Dale & Burrell, 2008 ; Van Marrewijk & Yanow, 2010 ;

Marechal, Linstead & Munro, 2013 ; Weinfurtnner & Seidl, 2019). Il s'agit alors d'identifier en quoi l'espace constitue une ressource pour l'activité (Bayart 1999 ; Lussault & Stock, 2009), et comment les espaces constitutifs de l'organisation étudiée s'articulent entre eux.

Le *shadowing* est de ce fait apparu particulièrement approprié pour les études empiriques de l'*organizing*. Ainsi, Vasquez et al. (2012) ont mis en avant l'importance de l'apport du *shadowing* et des points de vue situés pour étudier l'organisation d'une semaine de la science et de la technologie au Chili, le suivi de médecins participant à une mission de Médecins Sans Frontières, ou encore une petite équipe de designers marquée dans leur travail par l'évolution des technologies. Czarniawska (2008), quant à elle, cite l'exemple d'une entreprise du secteur des hautes technologies, étudiée par Strannegard et al. (2001) dans laquelle les personnes observées sont constamment « déjà ailleurs » (Czarniawska 2007, p. 6), ou les *free-lance* de la nouvelle économie étudiés par Barley & Kunda (2004). Ces terrains se caractérisent par leur caractère évolutif, changeant, lié à des espaces éclatés, parfois à des évolutions technologiques fortes, des rapidités d'évolution et de mobilités, et des processus d'*organizing* qui ne sont pas stables, mais s'adaptent continuellement au fait que l'objet organisationnel étudié lui-même est mouvant.

I.2. Le *shadowing* par rapport à d'autres méthodes d'observation en solo : spécificités et modalités d'accès à l'*organizing*

Pour mieux comprendre les atouts et difficultés du *shadowing* pour étudier l'*organizing*, nous avons choisi de le comparer sous différents angles avec d'autres méthodes d'observation¹, et en premier lieu, avec d'autres méthodes d'observation en solo (voir tableau de synthèse 1, Annexe

¹ Nous ne reviendrons pas sur l'apport du *shadowing* par rapport à la méthode des entretiens, un point déjà très approfondi par Czarniawska (2007) et McDonald & Simpson (2014).

1). Nous distinguons notamment l'observation sans interaction, qu'elle soit qualifiée parfois de passive (Journé 2008) ou encore complète (Martineau 2005), qui peut s'accompagner parfois de 'retours' de la part des personnes observées (Journé 2008) ; la participation observante dans laquelle le chercheur tient un rôle pré-existant dans l'organisation (Martineau 2005 ; Soulé 2007) ; l'observation participante (Lapassade 2002) dans laquelle le chercheur est présent dans l'organisation, le milieu observé, mais sans avoir un rôle bien défini ou pré-existant, sa présence pouvant se modeler au gré de l'adéquation avec les attentes du milieu observé. Nous identifions également différents types d'ethnographie en solo, quand le chercheur participe sur une longue durée à la vie du milieu observé (Van Maanen, 1991, 2006, 2011), et accède aux processus de construction de l'ordre social, toujours négociés par les acteurs (Beaud & Weber, 2019).

Nous comparerons ces différentes formes d'observation entre elles pour mieux identifier l'apport du *shadowing* pour accéder à l'*organizing*. Nous nous interrogerons en premier lieu sur la spécificité du *shadowing* au regard d'autres méthodes récentes à caractère ethnographique. Nous nous poserons ensuite la question de la relation au terrain du chercheur, qui varie selon les types d'observation et suscite des apports différents à l'étude de l'*organizing*. Puis nous comparerons les méthodes au regard du travail sur les données : les spécificités de la nature des données et de leur recueil, du travail de réflexivité, et la recherche de la saturation théorique.

1.2.1. La dimension ethnographique du shadowing : ressemblances et différences dans l'accès à l'organizing

Les travaux récents en ethnographie des organisations s'interrogent sur les modalités d'accès à des organisations aujourd'hui plus dispersées sur les plans spatial et temporel (Rouleau, 2013 ; Rouleau, et al., 2014 ; Grosjean & Vidal 2017 ; Ybema, Yanow, Wels & Kamsteeg, 2009). En

particulier, certaines ethnographies ont réfléchi à leur rapport au temps et au caractère processuel de l'organisation, et d'autres à la prise en compte de la multiplicité des espaces sur lesquels peut se dérouler un phénomène observé. Nous mettons en avant leurs spécificités dans l'accès à l'*organizing*, en comparaison avec les apports du *shadowing*.

Tout d'abord, il convient de rappeler que, sous le vocable ethnographie des organisations, on trouve un ensemble de méthodes qui se caractérisent par une relation particulière au terrain, où le chercheur restitue dans une écriture qui contribue à l'analyse, non pas ce qui lui a été dit, mais une forme d'expérience personnelle fondée sur ces dires et sur ses propres ressentis. Comme le rappellent Jarzabkowski, Bednarek & Lê (2014, p. 275) citant Van Maanen (2011): "ethnographic data is not like other qualitative data. Its "truth claims" are not primarily based in what research participants have said to researchers, but rather on the researcher's 'personalized seeing, hearing, and experiencing in specific social settings' (Van Maanen, 2011, p. 222)". Le *shadowing* est donc proche d'une ethnographie classique, en particulier du fait des liens créés avec le terrain. Mais il en diffère, notamment car il donne, dans la construction de la recherche, une part plus forte à l'observé, dans les choix de parcours et de mise en avant de certains aspects de l'activité. Il s'en éloigne aussi par la part plus importante accordée à la parole située des personnes suivies. A travers la 'personnalité double', constituée du chercheur et de l'observé, la parole de l'observé est intégrée à l'expérience du chercheur.

Du fait de cette proximité, certaines approches ethnographiques sont particulièrement intéressantes à comparer avec le *shadowing*, car elles approfondissent deux caractéristiques propres à l'*organizing* : la dimension temporelle et la dimension spatiale. C'est le cas de l'ethnographie centrée sur les processus, pour la dimension temporelle, et de l'ethnographie globale ou multi-sites, concernant le rapport à l'espace.

Concernant la dimension temporelle, plusieurs auteurs considèrent que l'ethnographie, par sa nature située, sa proximité aux micro-événements, donne quasiment par nature accès aux processus organisationnels, qu'il s'agisse de micro-processus, ou de processus vus à une plus large échelle temporelle (Yanow, et al., 2012 ; Jarzabkowski, et al., 2014 ; Van Hulst, et al., 2017). Ils considèrent que l'ethnographie peut permettre justement, du fait de la proximité de l'observateur, de sa sensibilité au contexte, d'explorer les rebondissements de la vie organisationnelle, le caractère processuel des organisations, en suivant les acteurs, les interactions, les artefacts, dans l'espace et dans le temps (Yanow, et al., 2012). L'ethnographe peut, pour ce faire, être en mouvement, ou se positionner en un endroit donné. L'ethnographie, menée dans une telle visée d'accès aux processus, permet selon ces auteurs d'accéder aux « processus intersubjectifs » de construction de la réalité sociale du fait de sa nature « située, continue et temporelle », soulignée par Jarzabkowski, et al. (2014, p. 282) . Cette perspective d'une ethnographie que l'on peut qualifier de 'processuelle' est proche du *shadowing*, en particulier dans le cas d'une analyse mobile, qui suit les 'micro-processus'. Toutefois, le *shadowing* met au coeur la parole en situation des personnes observées, et s'attache à suivre les individus dans leur construction de l'*organizing*, en ne braquant pas directement le regard sur les processus eux-mêmes, mais en passant par l'intermédiaire des personnes suivies.

La comparaison du *shadowing* avec l'ethnographie multi-sites ou globale (Marcus 1995) ou encore multi-située (Grosjean, 2013) est aussi particulièrement intéressante, car ces ethnographies s'intéressent à la connexion entre les différents espaces où est présent le phénomène qui est suivi dans ses différents développements. Jarzabkowski et al. (2015) rappellent cette importance pour Marcus (1995) de suivre, de tracer un phénomène : “Marcus (1995) argues that tracing (or following) something is central to constructing the global in ethnography” (Jarzabkowski, et al., 2015, p. 6). L'ethnographie mobile (Novoa, 2015 ; Sheller & Urry, 2006), quant à elle, revendique la particularité de l'étude de phénomènes mobiles

(voyages, explorations, etc.) en attirant l'attention sur la nécessité pour le chercheur certes de se déplacer, mais surtout de prendre en compte la façon dont la mobilité structure à la fois les représentations et les sensations des acteurs observés. L'ethnographie globale et l'ethnographie mobile proposent un accès à l'*organizing* différent de celui du *shadowing*, dans la mesure où c'est l'accès au phénomène qui prime, et non les points de vue situés et déroulés dans le temps des participants à l'*organizing*.

1.2.2. Le shadowing vs. les autres méthodes d'observation en solo : quelle relation avec le terrain ? Quelle expertise requise de la part de l'observateur ?

Que requiert le *shadowing*, sur le plan de la relation au terrain et de l'expertise requise, pour l'accès à l'*organizing* ? Un *shadowing* simple permet de suivre une personne dans une organisation, et d'avoir accès à certains fils de son activité. Au contraire de certaines méthodes ethnographiques, il n'est pas nécessaire, même si cela peut se produire et être utile, de construire une forte familiarité avec le terrain, ni d'être expert pour accéder à cette compréhension : le chercheur demande, au fil du suivi, des éclaircissements, repère les connexions réalisées avec d'autres membres de l'organisation ; il construit un regard situé au travers des yeux de la personne suivie. Il lui est possible de suivre en comprenant au départ peu de choses à ce qu'il se passe, quitte à ce que la compréhension progresse au fur et à mesure des séquences de *shadowing*. Si la visibilité du chercheur peut peser sur l'organisation et sur les observés et créer une certaine usure du terrain (Aumais 2019 ; Quinlan 2008), la relation avec l'observé et les explications obtenues en cours de *shadowing* peuvent toutefois permettre de diminuer la durée de présence sur un terrain. Un arbitrage est à réaliser entre le temps de présence et la quantité et la pertinence des données obtenues.

*I.2.3. Le shadowing et les autres méthodes d'observation en solo : Qui parle dans les données ?
Qui sélectionne les données ? Comment construire la réflexivité et la saturation ?*

Comparons maintenant les spécificités du *shadowing* au regard d'autres méthodes d'observation en solo, en ce qui concerne le recueil et la sélection des données, et leur analyse et validation au travers de la réflexivité et de la saturation.

Comme l'expliquent McDonald & Simpson (2014), le *shadowing* se différencie de l'observation participante et de l'ethnographie, en permettant une claire distinction entre le sujet observé et le chercheur. Les paroles et pensées de l'un comme l'autre sont distinctes, et peuvent faire l'objet d'analyses spécifiques.

On remarque aussi que, selon les modes d'observation, la sélection des données peut appartenir plutôt au chercheur ou plutôt au terrain. Dans les configurations d'observation passive, d'ethnographie et d'observation participante, le chercheur décide quand, où et qui il observe, sachant que parfois les données peuvent dépendre de sa place dans l'organisation, avec potentiellement moins de possibilités de multiplier les points de vue. Certaines méthodes réussissent, au contraire, à introduire une diversité de points de vue dans l'observation. Ainsi, Journé (2005, 2008) propose une méthode dite 'stratégie des lampes de poche', centrée sur une intrigue (un problème, une situation de gestion), qui incite le chercheur à changer de personne observée, pour rester connecté à l'intrigue. Dans le cas du *shadowing*, l'accès à l'*organizing* repose sur des co-constructions en matière d'accès aux données. Vasquez et al. (2012) montrent que les chercheurs « cadrent » la recherche, en distinguant ce qui va se trouver 'au-devant' de la scène, ou au contraire en 'arrière-plan', et que ces choix se font à travers leurs interactions avec autrui, et plus précisément, dans le cas du *shadowing*, dans l'interaction avec la personne suivie. Le *shadowing* conduit à ce que les deux parties définissent en continu l'objet étudié, et répondent ensemble aux questions 'when, where, and how long'. Cela signifie notamment

qu'ils décident ensemble quels fils d'activité ils observent, sur quels événements ils s'attardent, mais aussi par quels lieux ils passent.

Une autre source de la co-construction de la recherche tient en effet au 'marcher avec' (Raulet-Croset & Borzeix, 2014). La sélection des données dépend alors aussi du mouvement de la personne observée, dans le temps et dans l'espace. Les choix d'itinéraire peuvent donner lieu à discussion entre le chercheur et l'observé avant le début du *shadowing*. L'observé peut souhaiter montrer telle ou telle part de son activité, tout comme l'observateur peut demander à le suivre sur tel ou tel espace. Le choix de l'espace traversé n'est pas neutre car la co-construction des données se produit aussi en lien avec les stimuli liés à l'environnement dans lequel le duo se déplace. Une personne que l'on croise, un objet, un outil, etc. peuvent déclencher une discussion, soit à l'initiative de l'observé qui se remémore un événement, ou un élément qu'il tient à partager avec le chercheur, soit à l'initiative du chercheur qui, étonné lors du parcours, demande in situ une explication.

Enfin, la construction des données interroge les conditions de réflexivité et les choix de saturation. Concernant la réflexivité, Vasquez (2013) indique qu'elle peut s'opérer en partie pendant l'observation, dans le cadre du duo observateur-observé. Quant à la saturation, elle est bien souvent liée à la durée d'observation et de présence du chercheur sur le terrain, ainsi qu'au nombre et à la variété des situations et/ou acteurs observés. Dans le cadre de l'accès à l'*organizing*, différentes voies de saturation semblent possibles, voire complémentaires pour multiplier l'accès à la variété des connexions entre acteurs ; ainsi un chercheur peut souhaiter augmenter la durée de *shadowing* pour un même acteur, ou encore choisir de suivre dans leur ombre une plus grande variété d'acteurs.

I.3. *L'organizing* vu à travers l'observation à plusieurs

Grosjean & Vidal (2017), dans une réflexion sur des approches dites multi-situées, témoignent de la richesse du suivi de diverses trajectoires, mais se demandent « comment ces trajectoires composent-elles une histoire », s'interrogeant sur les relations qui se nouent entre « les acteurs, les objets, les situations et les temporalités » (Grosjean & Vidal, 2017, p. 3). Ce même questionnement se pose pour l'accès à l'*organizing*. Le rapport au temps, à travers les connexions et déconnexions, les simultanés et les non-simultanés, est aussi constitutif de l'*organizing*. Quels sont les atouts de l'observation à plusieurs, qui peut sans doute plus facilement jouer du caractère simultané, pour appréhender l'*organizing* ?

L'observation à plusieurs renvoie à différentes modalités et pratiques de recherche, qui semblent nettement plus émergentes et moins développées dans la littérature que l'observation seul(e) (Jarzabkowski, et al., 2015). Nous avons retenu ici plusieurs configurations d'observation à plusieurs présentes dans la littérature (voir tableau de synthèse 2, Annexe 3) : l'ethnographie en équipe (Creese, Bhatt, Bhojani & Martin, 2008 ; Erickson & Stull, 1998), l'ethnographie en équipe globale (Jarzabkowski et al., 2015), et des dispositifs qui combinent plusieurs méthodes d'observation en solo, comme l'observatoire de l'organisant (Lièvre & Rix-Lièvre, 2013 ; Rix-Lièvre & Lièvre, 2010) ou l'ethnographie multi-événements (Aguilar-Delgado & Barin-Cruz, 2014). Nous proposons aussi de considérer la méthode des '*diaries studies*' (Czarniawska 2007, 2008 ; Journée 2008) dans la catégorie 'observation à plusieurs', puisque le chercheur est certes seul en tant que chercheur, mais crée un collectif en mobilisant des acteurs de l'organisation pour qu'ils recueillent, en simultané, des données à son intention.

1.3.1. Les dispositifs d'observation globale et en équipe

Pour l'ethnographie en équipe (Creese, et al., 2008 ; Erickson & Stull, 1998), les différents chercheurs sont présents en même temps et au même endroit. L'ethnographie dite globale et en équipes, en référence à la globalisation de l'économie et des sociétés, se développe sur plusieurs sites par nécessité liée à la compréhension d'un objet de recherche global, c'est à dire qui renvoie à un phénomène qui dépasse un lieu circonscrit (Jarzabkowski, et al., 2015). Les différents chercheurs sont présents en même temps, mais pas au même endroit. L'objectif consiste à analyser des phénomènes multi-facettes dont la compréhension passe par l'accès à des espaces distincts. Entièrement en charge du recueil et de la sélection des données, les chercheurs souhaitent atteindre la saturation par l'accumulation de données au sein de l'équipe. Toutefois, la recherche de simultanéité est relativement distendue ; il ne s'agit pas de suivre de manière précise, comme le requiert un accès fin à l'*organizing*, la connexion dans le temps entre ce qui se passe au même moment sur chaque site.

En matière de relation avec le terrain, on remarque que les méthodes d'observation en équipe, dans la mesure où elles combinent différents types d'observation en solo ou d'immersion ethnographique individuelle, renvoient en partie à des problématiques similaires à ces dernières, comme la plus ou moins grande familiarité construite avec le terrain, ou encore l'expertise plus ou moins nécessaire pour accéder au terrain. Toutefois, le fait que plusieurs chercheurs soient présents sur un même terrain crée des spécificités méthodologiques. Se posent notamment les questions de division du travail au sein de l'équipe (Jarzabkowski, et al., 2015), de partage des données, en particulier au travers des écrits caractéristiques de l'ethnographie (Creese, et al., 2008), ou encore de réflexivité au sein de l'équipe (Barry, et al., 1999). L'ethnographie globale et en équipe s'appuie sur des communications à distance entre chercheurs, à des moments prévus : des échanges en fins de journée, par exemple en visio-conférence. Les notes

d'observation, plus qu'un aide-mémoire, sont souvent le lieu de la discussion collective et de la production d'idées (Creese, et al., 2008). La réflexivité est aussi spécifique. Les chercheurs participent, grâce à des discussions collectives, à la tenue régulière de debriefing (Jarzabkowski, et al., 2015) et construisent progressivement collectivement le sens donné à leur observation.

1.3.2. Les dispositifs situés d'observation à plusieurs

D'autres dispositifs d'observations se développent dans des contextes plus focalisés et cherchent à accéder aux points de vue situés des acteurs souvent pour appréhender des organisations distribuées et qui requièrent une forte articulation des différentes activités. C'est le cas de la méthode qualifiée 'd'observatoire de l'organisant' proposée par Rix-Lièvre et Lièvre (2010) et Lièvre et Rix-Lièvre (2013) construite avec l'objectif explicite d'accéder à l'*organizing* dans un projet d'expédition polaire, en reliant l'observation de chaque individu dans une équipe-projet et celle du collectif qu'ils constituent. Ils proposent d'associer un journal de bord multimédia, composé de vidéos filmant des réunions ou d'autres moments clés, tenu par l'un des chercheurs qui est en participation observante, et des entretiens rétrospectifs *in situ*, réalisés par l'autre chercheur, qui est lui en position d'observation participante.

De manière proche, Aguilar-Delgado & Barin-Cruz (2014) proposent, pour analyser des événements multi-facettes et éphémères, tels une compétition sportive, ou une conférence internationale, une ethnographie multi-événements, qui combine du *shadowing simple*, le recueil de données par des acteurs de terrain (*diaries*) et des notes réflexives. Dans un autre contexte, Roberts (1990), pour étudier l'*organizing* d'un porte-avion à propulsion nucléaire, a mobilisé plusieurs observateurs, positionnés l'un sur la passerelle, l'autre sur le pont, et l'autre sur la tour de lancement. Ce type de méthodes combine des positions d'observateurs différents, et développe un point de vue multi-situé sur l'*organizing*.

Quant à la méthode des *diary studies*, bien qu'étant une méthode où le chercheur exerce seul son observation, elle semble permettre également un accès à la simultanéité et à une synchronie assez fine, puisque les différents acteurs de terrain mobilisés notent des actions, ou des événements, de manière horodatée, dans des journaux, ou sur des plannings. Même si la recherche est menée à l'initiative d'un chercheur en solo, les journaux, tenus par des acteurs à différents endroits de l'organisation représentent l'une des méthodes où les données sont recueillies en simultané, en provenant d'autres acteurs que le chercheur seul (Czarniawska, 2007, 2008 ; Journée 2008). Cette méthode permet d'ailleurs de limiter l'intrusion du chercheur, qui n'est pas présent en situation mais va avoir pour matériel les journaux remplis par les acteurs eux-mêmes.

1.3.3. Atouts et limites des méthodes d'observation à plusieurs pour l'accès à l'organizing

L'accès à l'*organizing* nécessite un regard multiple, et de l'intérieur, pour que le chercheur puisse analyser l'activité, dans ses multiples fils et connexions entre acteurs.

Ces différentes méthodes d'observation à plusieurs présentent chacune des différences et des proximités avec ce que serait un *shadowing* à plusieurs. Pour certaines, les chercheurs sont là en même temps et dans des lieux différents, mais ne mettent pour autant pas au cœur de la méthode, ni l'approche située, ni le parallélisme temporel des différentes activités avec une description fine et horodatée de l'observation. C'est le cas de l'ethnographie globale en équipe qui permet cet accès multiple, mais privilégie le regard du chercheur à celui des personnes observées, et n'insiste pas sur le caractère synchrone des données recueillies. D'autres méthodes comme l'observatoire de l'organisant (Lièvre & Rix-Lièvre, 2013 ; Rix-Lièvre & Lièvre, 2010), revendiquent au contraire un caractère situé ainsi qu'une certaine simultanéité dans le recueil des données, et paraissent de ce fait appropriées pour étudier l'*organizing in situ*. Elles

demandent en revanche une forte présence d'observateurs au sein de l'organisation. Au final, il n'existe à notre connaissance que peu de réflexion méthodologique sur ce que pourrait apporter un *shadowing* mené à plusieurs personnes, et qui croiserait donc les préoccupations du *shadowing* et celles de l'ethnographie ou observation à plusieurs.

Notre projet de connaissance porte sur la dynamique de l'*organizing*, et nous montrons en quoi l'observation par la méthode du multi-*shadowing* peut contribuer à cette compréhension, dans les dynamiques spatiale et temporelle. Dans une visée compréhensive (Allard-Poesi, 2019 ; Dumez, 2013, 2016), nous cherchons à accéder aux constructions et significations que les acteurs attribuent à leur environnement. Nous considérons ainsi la réalité sociale, dans une perspective interprétative – du point de vue des interprétations et pratiques des acteurs, ce qui nous amène à considérer l'*organizing* comme une 'production située'. Notre projet est de contribuer à la compréhension d'une organisation d'accès difficile, du fait de sa distribution dans l'espace et ses dyschronies (Alter, 2003, 2016), en la considérant sous l'angle de l'entrelacs des flux qui la constituent. Nous nous inscrivons ainsi dans une perspective processuelle de l'organisation (Chia, 2002 ; Hussenot, 2016), qui considère qu'une organisation est continuellement en devenir (Tsoukas & Chia, 2002), en mouvement, et peut être considérée comme « des processus entremêlés, ponctuellement stabilisés sous forme de structures, mais jamais durablement » (Alter, 2016, p. 320). Nous nous proposons, grâce à la méthode du multi-*shadowing*, d'appréhender l'*organizing* dans sa dimension spatiale et située, déjà propre au *shadowing* simple, et dans sa dimension temporelle, en considérant les différents flux qui le constituent tout à la fois en dynamique (évolution des flux dans le temps) et en simultanéité (connexions entre les flux à un moment donné).

II. ACCES AU TERRAIN, CONTEXTE DE LA CHASSE A COURRE ET RECUEIL DES DONNEES

Nous mobilisons ici une conception de l'*organizing* en lien avec les spécificités de notre terrain de recherche, la chasse à courre, qui constitue une organisation à certains égards très traditionnelle mais comporte des éléments qui font écho à la modernité telle que décrite par les auteurs pré-cités (Czarniawska, 2008 ; Grosjean & Groleau, 2013 ; Rouleau, et al., 2014) et en particulier le caractère mouvant et instable des frontières spatiales de l'organisation, la multiplicité des lieux et leur caractère de ressource pour l'action située, l'ouverture sur de multiples parties prenantes, l'importance de l'articulation des temporalités associée au caractère souvent asynchrone des activités, et enfin les coordinations qui se nouent autour d'un objet limité dans le temps. Cet objet est, dans notre cas, une 'performance' au sens anglo-saxon du terme, une sorte de spectacle, qui se reproduit régulièrement et demande un mode de gestion *ad hoc* (Beaujolin-Bellet, Boudes & Raulet-Croset, 2014), et un *organizing* spécifique.

Nous présentons ici des éléments de contexte, et la façon dont, engagés dans des démarches de *shadowing*, nous avons progressivement construit un dispositif méthodologique fondé sur du *multi-shadowing*, c'est-à-dire plusieurs shadowings menés au même moment, dans l'objectif d'accéder à l'*organizing* dans sa dimension temporelle, en recherchant les moments de synchronie, quand les nœuds se nouent, ou de dyschronie (Alter, 2003, 2016), parfois de délitement, à travers les points de vue situés d'acteurs. Nous décrivons en particulier notre point d'entrée, les suiveurs de la chasse, dont nous montrons qu'ils sont des participants et donc des points d'accès à l'*organizing*.

II. 1. Accès au terrain

Notre projet consistant à observer des chasses à courre en train de se dérouler est né d'une opportunité d'accès au terrain et d'un questionnement théorique. L'opportunité d'accès s'est offerte grâce aux liens personnels qu'a développés l'un des chercheurs avec un équipage de chasse à courre. Ces liens ont permis aux chercheurs de se familiariser avec l'univers de la chasse à courre et de créer des relations qui ont rendu possible une première observation *in situ*. Celle-ci a fait émerger deux constats surprenants.

D'une part, une chasse à courre se déroule dans un univers ouvert à de nombreux types d'aléas et perturbations : l'accès à la forêt est public ; la proie fait tout pour échapper aux chasseurs y compris traverser des routes ; la chasse à courre fait l'objet de polémiques et de détracteurs. Le risque de dislocation de la chasse est permanent.

D'autre part, une chasse à courre attire de nombreux participants. Outre les chasseurs, de nombreux 'suiveurs' vivent le déroulé de la chasse comme un spectacle à ciel ouvert : selon les moments les suiveurs peuvent être une poignée, quelques dizaines, voire plusieurs centaines. Il nous est apparu que les suiveurs ne sont pas les spectateurs d'une tragédie codifiée se déroulant dans un théâtre en plein air (Beaujolin-Bellet, et al., 2014). Pour nombre d'entre eux, ils contribuent activement à l'organisation même de la chasse en tant que bénévoles, quand bien même ils ne sont pas membres de l'équipage.

Forts des liens qui s'étaient tissés avec quatre équipages de chasse à courre au chevreuil et au cerf, situés dans une même zone géographique, un projet de recherche s'est monté afin de comprendre comment une chasse à courre parvient à se dérouler généralement sans encombre en dépit des aléas qui se présentent. Le chercheur a constitué une équipe afin de démultiplier les capacités d'interaction avec le terrain.

La chasse à courre se déroule à cheval, dans un cadre formel : appartenance des chasseurs à une association, décorum, coutumes et codes nombreux. Pour ces deux raisons, il est vite apparu que les chercheurs n'auraient ni la légitimité, ni les compétences pour mener une observation participante : ils ne faisaient pas partie de l'association des chasseurs, ni ne savaient monter à cheval. Toutefois, compte tenu de la question de recherche, une méthode permettant d'observer la chasse en train de se dérouler et l'*organizing* sous-jacent, et ce, dans un espace ouvert, s'avérait indispensable. C'est pourquoi les méthodes du *shadowing* puis du multi-*shadowing* ont été retenues : il s'est agi de suivre la chasse à courre via les suiveurs, et d'accéder à l'*organizing*, et donc aux autres acteurs, par leur intermédiaire et par leur point de vue.

II.2. Contexte de la chasse à courre

En France, la chasse à courre est autorisée par la loi et se déroule deux fois par semaine entre le 15 septembre et le 31 mars dans les forêts des espaces ruraux. Une chasse à courre rassemble deux types d'acteurs : les chasseurs, réunis au sein d'un équipage, et les suiveurs. Les chasseurs sont organisés hiérarchiquement. Au sommet de la pyramide, le maître d'équipage, assisté par le piqueux qui gère la meute. Celui-ci peut être secondé par un 'valet de chien' qui s'occupe plus particulièrement des chiens. Ensuite viennent les chasseurs qui sont à cheval. Certains sont des permanents, membres de l'association qui gère la chasse à courre. D'autres sont invités et ne sont là que pour une chasse. Les suiveurs, à pied, à vélo ou en voiture, ne sont pas des chasseurs mais vivent pleinement la chasse. Certains suiveurs sont présents très régulièrement, et occupent un rôle spécifique qui leur a été dévolu, par exemple sécuriser les traversées de routes, rechercher des chiens égarés, etc. La chasse à courre se déroule dans le domaine public, loué pour l'occasion par l'association : n'importe qui peut être suiveur, occasionnel ou régulier. Un équipage est spécialisé par type d'animal, par exemple le cerf ou le chevreuil, et ne chasse

que ce type d'animal. La souscription annuelle payée par l'association à l'Etat prévoit un nombre maximal de prises. La Société de Vénerie, association nationale qui gère la chasse à courre en France, revendique 400 équipages, 7 000 chevaux, 30 000 chiens pour environ 10 000 chasseurs et 100 000 suiveurs.

Une chasse se déroule de la façon suivante. Après s'être salués, tous les acteurs se retrouvent lors du 'rendez-vous' auprès du maître d'équipage : chiens, cavaliers sur leurs chevaux, suiveurs de tous types. Dans un protocole très codé, déjà très bien décrit par Pinçon-Charlot et Pinçon (2003), elle ou il questionne les personnes qui ont 'fait le bois' c'est-à-dire repéré tôt le matin des traces de proies possibles. Après cet échange rituel, le maître d'équipage choisit sur quelle proie portera la chasse et donne à tous des recommandations, principalement de sécurité. La chasse commence. Ce sont les chiens qui chassent. Le maître d'équipage guide la meute sur la voie et s'assure que le groupe de chiens et de cavaliers reste cohérent. En effet, certains cavaliers peuvent se perdre, se blesser, certains chiens peuvent courir de mauvaises voies, voire se désintéresser totalement de la chasse et partir en maraude ! Or, une chasse à courre ne chasse qu'un seul et même animal à la fois : celui dont on suit la voie. Le risque, c'est la totale dispersion du groupe sur plusieurs hectares. La chasse alterne donc des moments de vive agitation et des moments où il ne se passe rien. Elle se conclut par la prise et la mise à mort de la proie ou bien le simple abandon parce que la voie est perdue ou bien que la proie s'est réfugiée dans des terres interdites de chasse. Dans les deux cas, c'est le maître d'équipage qui décide. Une fois la chasse terminée, tout le groupe de chasseurs et de suiveurs se rassemble pour un pique-nique. Une chasse à courre dure de trois à quatre heures.

Nous avons eu accès à sept chasses (cf. tableau récapitulatif, Annexe 4). Pour chaque chasse, nous avons été introduits auprès de différents maîtres d'équipage de façon informelle, leur présentant notre projet de comprendre comment une chasse en train de se faire s'organisait.

II.3. Recueil des données selon le type de *shadowing*

Les maîtres d'équipage, les piqueux et parfois les présidents d'association de chasse à courre ont été systématiquement interviewés avant les séquences de suivi. Sur la base de leur invitation, nous sommes venus en forêt, au point de rendez-vous le jour d'une chasse. Nous avons été brièvement présentés aux chasseurs et suiveurs lors du rendez-vous initial, et nous avons été introduits par des membres de l'équipage auprès de suiveurs qui acceptaient de nous accueillir dans leur voiture, et qu'on les suive lors de leurs déplacements à pied en forêt. Dans cette opération, les membres de l'équipage nous ont introduits de façon privilégiée auprès de suiveurs considérés comme des 'bénévoles', c'est-à-dire œuvrant activement dans l'association ou comme des 'habitués', c'est-à-dire venant très régulièrement et depuis longtemps suivre la chasse à courre de cet équipage. Il est arrivé qu'il faille solliciter plusieurs personnes avant qu'elles n'acceptent ; il est aussi arrivé que nous changions de véhicule, et donc de personne suivie, en cours de chasse.

Selon les cas, nous avons réalisé du *shadowing* simple avec un seul observateur, du *multi-shadowing* avec deux observateurs, ou du *multi-shadowing* avec deux observateurs et chronométrage simultané de l'observation, à chaque fois durant toute une chasse, chaque chasse pouvant être considérée comme un épisode où se construit une dynamique d'organizing. Dans tous les cas, nous avons organisé des débriefings à l'issue de la chasse entre observateurs. Les modalités de recueil des données et de débriefing ont néanmoins varié selon le type de *shadowing* réalisé.

II.3.1. Modalités de recueil des données au cours du shadowing simple

Notre objectif était d'observer le déroulement de la chasse à courre via le point de vue et le cheminement de suiveurs qui la suivent régulièrement, voire s'investissent dans l'organisation même de la chasse, et contribuent à l'*organizing*. De fait, lors de notre première immersion dans l'univers de la chasse à courre, nous avons été frappés par le nombre de suiveurs, par leurs nombreuses interactions avec les chasseurs, par ce que nous avons perçu de leurs rôles dans le déroulé de la chasse, et d'une façon générale de leur engagement dans et pour la chasse à courre. Le fait de les suivre et de suivre leur cheminement et leurs actions nous a permis de partager leurs impressions en situation, de saisir sur le vif leurs interactions avec des chasseurs ou d'autres suiveurs, voire des personnes extérieures à la chasse, et de comprendre leurs rôles et leurs choix tels que rester sur place et observer la nature, monter ou descendre de voiture, marcher dans les bois, attendre dans la voiture fenêtre ouverte, écouter le son des trompes, partir à un autre endroit, discuter avec d'autres suiveurs, échanger des informations avec d'autres protagonistes, parfois même sortir de l'épicentre de la chasse.. Nous nous sommes laissés guider par eux dans ce suivi ; nous ne sommes pas intervenus dans leurs choix. Nous ne sommes pas restés silencieux, nous n'avons pas non plus refusé d'être impliqués, mais nous avons au fur et à mesure posé des questions d'explicitation et de compréhension de ce qui se passait. Par ailleurs, en suivant les suiveurs, nous en rencontrions d'autres, nous nous présentions à nouveau et participions à leurs échanges. Cela a été l'occasion de faire connaissance avec d'autres suiveurs et de recueillir leurs avis, impressions et analyses sur le déroulement de la chasse, ainsi que d'observer les croisements entre suiveurs, et entre suiveurs et cavaliers. Cela a aussi été l'occasion d'observer les interactions avec d'autres protagonistes de la chasse à courre qui se croisent pendant le déroulé de la chasse : par exemple un loueur de chevaux, des personnes en charge du soin des chevaux, des photographes, etc.

Comme nous étions nous-mêmes en permanence en mouvement ou en situation d'observation attentive, il était compliqué et peu fiable de prendre des notes ; par ailleurs, dès notre première immersion, nous avons été frappés par la multitude de sons qui envahissent la forêt au moment de la chasse, et qui servent aussi de repères pour ses protagonistes. Nous avons fait le choix d'enregistrer l'ensemble des dialogues avec les suiveurs, laissant le micro ouvert pendant la quasi-totalité de chaque chasse. Ces enregistrements ont ainsi saisi les discussions, mais aussi tous les bruits qui envahissent la forêt pendant la chasse : sabots de chevaux, récris des chiens, moteurs de voiture, crissements des feuilles mortes, bruit du vent, etc.. Parfois, nous avons ajouté des commentaires oraux au fil de l'enregistrement, pour expliquer ce que nous voyions ou entendions, en précisant alors au dictaphone qu'il s'agissait d'une précision ou d'un commentaire que nous apportions. Ces enregistrements ont été intégralement retranscrits, incluant donc la retranscription des mots mais aussi des bruits. L'un d'entre nous a, par ailleurs, pris des photos pendant tout le déroulé d'une des chasses.

II.3.2. Compléments à la collecte de données lors du shadowing multiple et du shadowing chronométré

Suite à la première immersion dans le suivi d'une chasse à courre, nous avons décidé de suivre les chasses à deux chercheurs compte tenu de ce que nous percevions de la complexité de l'organisation de la chasse, de ses moments d'accélération et de dispersion, de l'environnement qui ne nous était pas du tout familier, du nombre important de codes que nous ne connaissions pas, de la variété des rôles que pouvaient jouer les suiveurs, et de la multitude des échanges à saisir entre les acteurs. Par ailleurs, il nous semblait peu réaliste de parvenir à être présents en même temps à trois pendant toutes les chasses du fait de contraintes d'agenda, mais aussi de difficultés que nous percevions à pouvoir « placer » en même temps trois chercheurs auprès de

trois suiveurs différents. Nous avons donc adopté un principe de suivi à deux chercheurs en simultané, chacun suivant un ou des suiveurs différents au fil de la progression de la chasse. L'observateur n°2 qui avait des liens avec les équipages a été systématiquement présent pour veiller à l'introduction de ses co-équipiers et rappeler, si besoin, le cadre de notre présence sur le terrain.

A l'issue des séquences d'observation de *shadowing* multiple, chronométré ou non, il a été systématiquement organisé une séance collective de debriefing, le soir même, après la journée d'observation, souvent sur le retour en voiture ou bien autour d'un café, où nous avons discuté de manière libre de notre ressenti de la journée, des moments où nous nous étions croisés, et où nous avons cherché sur la carte à repérer nos trajets respectifs. Cette séance post-observation était nécessaire à la fois à la prise de distance, au partage des émotions ressenties, mais aussi à la comparaison des activités observées, des émotions et des formes d'engagement différentes ressenties à différents moments pendant la chasse. Ces séances de *debriefing* ont été enregistrées et retranscrites. Une deuxième séance collective de *debriefing* à plusieurs a été organisée après réception des retranscriptions des enregistrements, pour revenir plus précisément sur les faits, sur le déroulement de la chasse, sur les actions menées par les uns et les autres en parallèle, les croisements, les positionnements sur les différents lieux.

Les premières expériences de *shadowing* multiple et les *debriefings* qui ont suivi ont mis au jour une difficulté : si nous pouvions partager de façon détaillée sur ce qui se passait du point de vue de chaque suiveur au cours des principales séquences de déroulement de la chasse, nous n'avions pas suffisamment de repères pour confronter ce qui se passait à un moment donné pour l'un et pour l'autre des suiveurs que nous avons suivis. Et ce, d'autant plus que nous n'avions que très peu de repères spatiaux, le déroulement de la chasse s'opérant en plein-air et qui plus est, sans indication spatiale.

Dès lors, nous avons pris la décision de chronométrer notre propre observation, de telle sorte à pouvoir par la suite mieux situer dans le temps les séquences d'observation partagées a posteriori. Concrètement, nous avons fait démarrer les enregistrements au même moment, en indiquant en outre l'heure dans la bande sonore, et les avons stoppés au moment où nous nous retrouvions à la fin de la chasse. Nous avons aussi régulièrement signalé l'heure au dictaphone, en anticipant sur d'éventuels problèmes d'enregistrement. Sur cette base, nous avons de même précisé chaque séquence temporelle de 10 minutes dans le travail de retranscription. Il s'est agi de suivre plusieurs personnes en identifiant des séquences temporelles, pour pouvoir ensuite, séquence par séquence, analyser les données obtenues par chaque chercheur. Nous avons ainsi choisi des séquences de dix minutes, et nous avons comparé au sein de ces séquences le vécu de la chasse.

III - ANALYSE EMPIRIQUE : DU *SHADOWING* AU MULTI-*SHADOWING* DE LA CHASSE A COURRE

Notre unité d'analyse est une chasse à courre, considérée comme un épisode temporel où se construit une dynamique d'*organizing*. Des moments clés reviennent dans toutes les chasses observées et analysées : le moment où la chasse démarre, où 'ça chasse' ; le moment où l'on change d'enceinte, c'est-à-dire de lieu de chasse, chaque enceinte étant délimitée par des routes qui peuvent être traversées par la proie, ce qui constitue des moments privilégiés pour « voir » la proie ; le moment où l'on change de voie, c'est à dire quand les chiens suivent un autre animal, à savoir 'font le change', ce qui est interdit ; le moment où l'on arrête la chasse, soit que l'animal ait été 'pris', soit qu'il ne l'ait pas été, mais la chasse a déjà duré suffisamment longtemps, ou encore il a pu s'échapper et aller dans une enceinte non accessible. Mais rien ne permet de prédéterminer à quel rythme ces moments vont se dérouler, à quel endroit ils auront lieu, ni même qui parmi les cavaliers, les suiveurs, ou encore les autres acteurs qui contribuent

au déroulé de la chasse, sera à l'œuvre pour telle action. Le risque de désynchronisation de la chasse, voire de son délitement, est quasi-permanent : les chiens et les cavaliers peuvent se blesser, se perdre et/ou perdre la trace de l'animal de chasse ; différentes actions peuvent se dérouler à différents endroits, et ce faisant, disperser les ressources et menacer la convergence de l'action de chasse vers la proie ; enfin, l'action n'obéissant pas à un déroulement prédéterminé dans le temps, mais se déployant au fil des opportunités ou des obstacles, les différents protagonistes peuvent aussi être perdus dans le temps de la chasse, et notamment se demander si elle est finie ou non. Il nous avait été expliqué pendant les entretiens liminaires, qu'une des règles fondamentales de la chasse à courre est de se centrer sur un seul animal, pré-identifié et vers lequel l'équipage doit diriger la meute ; de ce fait, une des missions de l'équipage est de garantir le fait que la meute soit bien toujours unie et dirigée vers la proie du jour.

III. 1. *Shadowing* simple : se familiariser rapidement avec un univers inconnu

Le *shadowing* simple nous a permis de gagner en familiarité avec le terrain par l'interaction avec les suiveurs que nous avons accompagnés, dans l'action, au travers de qu'ils nous montraient et nous expliquaient.

Lors de l'observation d'une chasse au cerf en *shadowing* simple, nous suivons Henri, un photographe dont la passion est de chasser des images d'animaux sauvages dans la forêt. Suivre la chasse est une occasion de les voir en action, et cela fait plus de deux décennies qu'il vient toutes les semaines. Comme il nous l'explique, la probabilité de capturer une telle image de qualité est rare : « Il faut être au bon endroit au bon moment, être prêt, ne pas avoir laissé l'appareil photo dans la voiture, ne pas discuter avec son voisin, rester concentré sur son objectif. Une belle photo, c'est le cerf dans une circonstance intéressante, par exemple le cerf en train de

sauter quand il prend son élan. Ça, c'est une fois tous les cinq ans, et encore. ». Il nous a raconté ce qui semble être une quête partagée des suiveurs : voir le travail des chiens et voir la proie, ou plus exactement admirer ces animaux dans l'action de chasse. Pendant le suivi, il explique à plusieurs reprises en quoi ses choix d'orientation et ses activités visent à « le(s) voir ».

Dans l'interaction en situation avec les suiveurs, Henri nous montre en quoi il s'agit d'être capable d'entendre et de comprendre les sons que produit la chasse, ceux de la meute et des trompes notamment, pour arriver à situer l'action de chasse et comprendre ce qui se passe. Être capable d'interpréter les sons et d'identifier les traces est nécessaire pour accroître la probabilité de voir la proie, et pour être un 'bon' suiveur, soit selon lui un suiveur qui ne gêne pas le déroulement de l'action de chasse.

Extrait de suivi n°1

Henri : Alors pour être capables de les arrêter s'ils voient que les gros chiens sont un peu queue de peloton –ça veut dire qu'ils suivent comme ça, mais qu'ils ne sont pas en train de chasser. Si les bons chiens, ils ne sont pas en train de chasser, ça veut dire que... on n'est pas sur le bon animal. Et il faut même savoir reconnaître la voix des chiens, leur vrai cri. Ils n'aboient pas, hein, pendant la chasse, il ne faut pas l'oublier. Ils récrient...

Enquêtrice : Ils récrient.

Henri : Ils se récrient et ils n'aboient que lorsque le cerf tient les abois. Et d'ailleurs la musique est totalement différente entre une meute qui chasse et une meute qui a un cerf aux abois.

[4 secondes de silence]

Henri : Alors bât-l'eau ça s'écrit b-a accent grave t, trait d'union l'eau, ça veut dire que l'animal va battre l'eau. Il est dans l'eau.

Enquêtrice : Ah.

Henri : Ça peut être euh... Souvent c'est au moment de la prise, mais ça peut vouloir dire qu'il traverse un ruisseau, y'en a pas par-là, ou une mare. Et là y'en a.

[3 secondes de silence]

Mais ça serait étonnant quand même. Ça voudrait dire que c'est un cerf blessé. Ou malade. Si c'est bien le bât-l'eau, mais je ne suis pas tout à fait sûr

Enquêtrice : C'est pas simple hein de connaître les musiques. Les chasseurs, ils doivent savoir quand même non ?

Henri : Ah bah oui ! Il faut connaître les fanfares...

Enquêtrice : Les fanfares, oui.

[14 secondes de silence]

Henri : Alors... C'est parti plutôt comme ça j'ai l'impression

Henri : Et alors il y a plusieurs sortes de fanfares. Il y a les fanfares dites de circonstance, celles qu'on sonne pendant la chasse. Donc il y a le bien-aller, qui est classique, ça assure que tout va bien, comme son nom l'indique.

Il y a le débouché, il y a le bât-l'eau, il y a la compagnie, quand le cerf de chasse est avec d'autres cerfs... Euh... J'ai dit le débouché. On sonne aussi la tête du cerf. Dagué, seconde tête, etc.

Lors de cette chasse, à chaque fois que nous avons croisé d'autres suiveurs, parfois même des cavaliers isolés, tout le monde semblait plutôt perdu, cherchant où se situait l'action de chasse ; cela nous a donné l'occasion de rencontrer une grande variété de suiveurs qui ont pu partager avec nous leurs motivations pour venir toutes les semaines suivre la chasse à courre.

A la fin de la chasse, les chasseurs ont expliqué que la chasse avait été stoppée sur un abandon de la poursuite car « il y avait deux chasses en une » : une partie de l'équipage chassait à un endroit, et l'autre à un autre endroit. Une partie de la meute a successivement suivi et attaqué un sanglier et donc perdu la trace du cerf. Nous les avons interrogés sur les raisons de cette situation et ils en sont venus à évoquer un « problème dans l'équipage » : d'un côté, le maître d'équipage n'a pas complètement réuni la meute et a attaqué sur une voie avec une partie seulement de la meute ; d'un autre côté, le piqueux a attaqué sur une autre voie avec une autre partie de la meute. Quand finalement la première partie de la meute s'est trouvée très proche du cerf et en mesure de l'attraper, il n'y avait pas assez de chiens pour le « couvrir » et il s'est échappé. Une hypothèse est ressortie pour notre analyse, celle d'une forme de bicéphalisme dans la direction de la chasse qui en l'occurrence, a mené à une divergence dans l'organisation,

exprimée par les acteurs comme « deux chasses en une ». En revanche, dans ce cas, le *shadowing* de suiveurs ne nous a pas réellement permis de comprendre l'action au moment où elle se déroulait.

Les suiveurs, que nous avons observés, s'appuient sur leur expertise des sons, des traces, de la météo, des animaux, de la forêt, pour se représenter le déroulé de chasse, déduire ce qui a pu se passer, et faire des pronostics sur ce qui pourrait bien se produire. La recherche des traces et leur interprétation est au cœur des conversations entre suiveurs qui partagent entre eux au gré des personnes croisées, et parfois même avec les cavaliers que certains connaissent manifestement très bien, ce qu'ils ont vu/entendu/senti et en tirent une forme de diagnostic, toujours provisoire, de la situation. En partageant avec nous ces indices et leurs analyses, ils nous initient au vocabulaire voire au langage de la chasse ; ils s'emploient à nous donner accès à la complexité de la lecture visuelle, auditive, et olfactive de l'action de chasse. Ils nous aident ce faisant à entrer dans la singularité de l'univers de la chasse et à la suivre en étant un peu plus 'dedans' et moins 'dehors'.

III.2. Multi-*shadowing* : identifier une variété de phénomènes à l'œuvre

Le multi-*shadowing* nous a permis de saisir la diversité des facettes d'une chasse à courre selon la localisation et les enjeux des suiveurs que nous accompagnions, et d'accéder à plusieurs flux constitutifs de l'*organizing* : dans l'exemple qui suit, la chasse d'un suiveur, c'est de suivre la meute, tandis que celle d'un autre suiveur consiste à retrouver les chiens égarés. Chacun d'eux est connecté différemment à la chasse, a une activité particulière, et développe une articulation spécifique avec d'autres acteurs.

Lors d'une chasse au chevreuil que nous avons suivie à deux observateurs en parallèle, le même scénario s'est déroulé : en cours de chasse, une partie de la meute et de l'équipage s'était dirigée vers une biche, laissant finalement peu de cavaliers et de chiens à la poursuite du chevreuil de chasse. Mais la situation a évolué différemment : après une demi-heure de scission et de divergence de l'action, ceux qui étaient partis dans une mauvaise voie ont compris leur erreur et ont réussi à rejoindre la voie principale. A l'issue de cette chasse, lors du *debriefing*, les deux observateurs ont confronté ce qu'ils avaient saisi du déroulé de la chasse en reconstituant en parallèle les séquences de la chasse, et les interprétations que les suiveurs apportaient aux événements.

L'un des observateurs (n°1) suivait Julie, habituellement cavalière mais qui, enceinte, avait décidé de suivre la chasse en voiture. L'autre observateur (n°2) suivait Sabine, compagne du responsable du chenil, qui conduisait une camionnette et était chargée ce jour-là, de récupérer d'éventuels chiens errants. La mise en regard des deux suivis de chasse a permis d'identifier plusieurs phénomènes ayant contribué à la dislocation temporaire de la chasse. Par ailleurs, au fil des rencontres avec d'autres suiveurs ou des chasseurs, nous avons mieux compris les dangers qui menacent l'organisation en matière de sécurité, et la façon dont ses membres tentent de les prévenir.

Prenons tout d'abord le point de vue de Sabine, suivie par l'observateur n°2. Sabine s'est éloignée assez longtemps du cœur de l'action de chasse car elle recherchait un chien errant. Ce faisant, elle a bien identifié à un moment que plusieurs chiens filaient sur une trace, suivis par quelques cavaliers. Ce n'était visiblement pas la meute dans son ensemble et cela l'a interrogée. Elle a pris la décision de retourner vers le point de départ de la chasse pour retrouver, en écoutant les bruits, le lieu de l'action et comprendre ce qui se passait. Ce faisant, nous avons croisé un autre suiveur, lui à vélo, qu'elle a interrogé en ayant précisé avant qu'il était très

compétent et faisait souvent « le bois » les matins de chasse. Ce dernier a raconté avoir vu une partie de la meute se diriger sur le « mauvais chevreuil », mais n'en avoir rien dit aux cavaliers car sinon « cela fausse les règles du jeu de la vénerie ». Sabine a, elle, dans la foulée, pris la décision de partir à la recherche de cavaliers pour les informer de la situation. Puis, sans intervenir plus avant ni suivre les cavaliers, elle a affirmé qu'il nous fallait retourner à la recherche de Coyote, le chien errant, et nous nous sommes de nouveau éloignés du centre de l'action. Elle est donc partie à sa recherche dans les bois, en voiture et à pied, interrogeant d'autres suiveurs au fil de sa quête. En recherchant Coyote, elle est tombée par hasard sur deux autres chiens et en a donc ramené trois. Pendant cette quête qui a duré plus d'une heure, Sabine a raconté sa passion des chiens, qu'elle va régulièrement voir au chenil pour bien les connaître. Elle nous a expliqué aussi à partir de quels indices elle s'est repérée pour le chercher à tel endroit.

Quand nous sommes revenus au point de rendez-vous, avec Coyote enfin retrouvé, la chasse était finie depuis un certain temps déjà : la cérémonie des « honneurs » se déroulait, signifiant que le chevreuil avait été attrapé par la meute.

Prenons maintenant le point de vue de Julie, suivie par l'observateur n°1. En suivant Julie, l'observateur n°1 a toujours été à proximité de la partie de l'équipage qui était restée sur la « bonne » voie. Julie suivait à distance ses habituels co-équipiers de chasse, connaissant bien leurs pratiques de chasse et cette partie de la forêt. Elle a pris le temps de raconter à l'observateur n°1 l'histoire de cet équipage, son organisation interne, son mode de fonctionnement, et les relations entretenues avec les suiveurs, ce qui nous a permis d'augmenter nos connaissances des contextes de cette chasse. Ce faisant, elle croise à un moment Sabine accompagnée d'un autre enquêteur et toutes deux partagent rapidement leurs informations.

Extrait de suivi n°2

[Discussions en fond sonore]

Julie : Mais apparemment ça recule euh... ça recule à la route euh...

Sabine : Moi je suis persuadée qu'ils passent pas là... Sébastien, ses chiens ils traversent, et puis euh... puis voilà [...trop loin pour être compréhensible...] chèvre moi j' pense qu' ça passe pas là.

Sabine : Et... Et moi j'ai le renseignement qui dit que ça recule à la route

Sabine : Voilà

Julie : Qui dit que ça retraverse... ça aurait pu traverser la route, faire un petit tour et repasser.

Sabine : Voilà

Julie : Euh... ça c'est le renseignement d'Alain

Sabine : Voilà. Alain il a devant euh... trois animaux, dont un [...]

Julie : Dont un ...

Sabine : ... qu'est fatigué.

Julie : C'est ça. On a la même info.

Pendant cette chasse, Julie est préoccupée à plusieurs reprises par le comportement de voitures de suiveurs qui prennent des risques et de son point de vue, peuvent mettre en danger d'autres suiveurs ou des chiens : elle intervient à plusieurs reprises auprès de certains pour leur demander d'être plus prudents. Elle commente : « le risque c'est que le chevreuil traverse la route et que les voitures ratatinent des chiens parce que là, ça peut être très dangereux ... Les chevaux aussi peuvent se faire ratatiner par les voitures, c'est déjà arrivé ». Elle explique que c'est une des raisons pour lesquelles le maître d'équipage rappelle souvent la consigne lors du « rapport » au début de la chasse. Elle explique ensuite que certains suiveurs sont désignés pour intervenir le plus en amont possible de ces situations en plaçant leurs véhicules de telle sorte à alerter d'autres véhicules qui passeraient par là. De fait, pendant le suivi, nous croisons des voitures de suiveurs qui se sont garées sur le bas-côté, ont placé le gyrophare sur le toit de la

voiture, et sont sortis le long de la route pour faire des signaux aux voitures circulant sur la route.

A un moment, Julie signale que tout est silencieux depuis près d'une demi-heure, se demande si la chasse est finie, et retourne au point de départ. Là, nous retrouvons l'ensemble des cavaliers, encore à cheval. Ils ont pris le chevreuil. Julie interpelle un cavalier qui lui dit : « une partie de la meute a fait le change à un moment, mais nous avons réussi à les reconstituer, et le chevreuil de chasse était déjà très fatigué, donc c'est allé assez vite ». Julie cherche à en savoir plus en interviewant les uns et les autres. Elle fait le lien avec ses observations antérieures et en conclut qu'il y a eu une scission en cours de route entre les deux équipages, qui n'ont pas interprété de la même façon les sons des trompes.

A la suite du recoupement des informations recueillies par les deux observateurs au cours de cette même chasse, lors du *debriefing*, nous identifions plusieurs phénomènes à l'œuvre dans la dynamique de divergence et de convergence de l'action de chasse : l'unicité, ou non, de la direction de la chasse ; la compétence partagée, ou non, d'un des éléments qui fait repère dans l'action de chasse en plein air, soit l'interprétation des sons des trompes, seul moyen de communication à distance ; le choix des suiveurs dans le fait de partager, ou non, des informations avec les cavaliers ; la coexistence de plusieurs périmètres de l'organisation avec au centre, les cavaliers et la meute, et autour, des suiveurs qui s'investissent, ou non, dans la préservation des ressources-clés de la chasse. Nous avons pu observer différentes modalités de co-construction de la chasse associant suiveurs et chasseurs, selon des modalités variées. Nous avons assisté à différentes formes de contribution des suiveurs à l'organisation de la chasse. En revanche, les modalités de suivi ne nous ont pas permis d'inscrire dans le temps, et donc dans le déroulement de la chasse, les actions des suiveurs ; nous ne sommes pas en mesure d'évaluer si certaines actions, par exemple, partager une information ici et partir chercher un chien là, ont

été simultanées ou non. A l'appui de cette expérience, nous prenons la décision de chronométrer dorénavant notre propre observation, afin de pouvoir par la suite mieux situer dans le temps les séquences d'observation partagées *a posteriori*.

III.3. Multi-shadowing chronométré : reconstituer précisément les différentes séquences

Le suivi à deux en parallèle avec chronométrage nous a permis d'avoir un point de repère temporel commun, sachant que nous évoluions dans un espace dans lequel nous n'avions pas de repère. A la suite des séquences de suivi, nous étions alors capables de partager nos données sur le mode : « à ce moment-là, de là où je suis, voici ce qui se passe pour les suiveurs que je suis », et donc de gagner en précision dans l'identification, à la fois des séquences dans le déroulé de l'action, mais aussi dans la compréhension de la variété des rôles que peuvent y jouer les suiveurs. Cela nous a permis donc de connecter les données recueillies en conservant la dynamique du déroulement de la chasse.

Dans le cas d'une chasse au cerf, l'observateur n°1 suit Bernard, suiveur chevronné qui en fait s'est vu attribuer par l'équipage nombre des attributs du chasseur à courre quand bien même il n'est pas cavalier : il porte le fouet et la trompe, et détient un 'pass' pour pouvoir sortir des routes autorisées. Il nous explique que le 'pass' lui permet d'accéder à des chemins qui sont fermés par l'ONF et donc réservés pour un passage exceptionnel. C'est un sésame précieux : il est distribué en début de période de chasse puis repris à la fin de la saison. Il permet à certains suiveurs de circuler beaucoup plus librement dans la forêt, d'améliorer les conditions de suivi de la chasse et d'accroître leur probabilité de voir des animaux. Bernard nous est présenté comme un des piliers de la chasse à courre, compte tenu de l'aide qu'il apporte à l'équipage, que ce soit en amont des chasses quand il va « faire le bois » le matin pour repérer les proies potentielles ; pendant chaque chasse quand il sonne la trompe et donne ainsi des informations

clés aux chasseurs ; ou après la chasse quand il aide au chenil. L'observateur n°2 suit Emilie et Michel, couple de retraités qui suivent la chasse en famille depuis plus de trois décennies, organisent régulièrement des repas avec d'autres suiveurs, et aiment montrer qu'ils veillent à entretenir les liens sociaux entre les passionnés.

La chasse a commencé depuis un peu plus d'une heure, sans que les chiens semblent être sur la voie. Puis, vers 11h00, Bernard affirme « ça chasse ! » en recoupant plusieurs informations qu'il vient de recueillir : les cavaliers sont à tel endroit, les vélos ont entendu le sonner du lancer, il voit les ronciers bouger. Il est 11h20 et « ça a attaqué » depuis 10 minutes. Du côté d'Emilie et Michel, le constat est le même, mais sans observation directe : c'est un autre suiveur qui a colporté l'information.

Des deux côtés, chacun va se déplacer progressivement pour essayer d'être au bon endroit au bon moment, pour voir le cerf de chasse et la meute au travail. Pour cela, Bernard a emprunté des voies de traverse un peu chaotiques ; la forêt est dense et il suit la trace à l'oreille, coupant parfois le moteur pour bien entendre. Et à 11h45, il s'arrête, sort de la voiture et hurle « tayooooo » tandis que l'observateur n°1 s'exclame « ça y est, je l'ai vu ! ». Bernard a donc réussi à se rapprocher de la proie et en criant « tayoooo », a informé l'équipage du lieu où il se trouve, lieu qui semble désert. L'excitation est à son comble, partagée par l'enquêtrice qui « l'a vu ». Dans la foulée, les chiens traversent le chemin, et Bernard répond à la question d'un cavalier en précisant que la proie a seulement 2 minutes d'avance. Pendant ce temps, Michel est sur une route goudronnée avec beaucoup de suiveurs qui circulent : après avoir pas mal tourné, il en conclut que « à tous les coups, ça va être passé ». Il prend alors la décision de faire une pause et, c'est plutôt un certain ennui qui règne, à défaut de parvenir à voir la chasse.

Extrait de suivi n°3	
Entre 11h35 et 11h45 : être au bon endroit au bon moment ou ne pas y être ...	
Observateur n°1 (suit Bernard)	Observateur n°2 (suit Emilie et Michel)
<p><i>[bruit de portière qui s'ouvre][silence pendant 20 secondes]</i></p> <p>Bernard : « tayooo »</p> <p>Enquêtrice : « aaah jl'ai vu ! »</p> <p>Evelyne : « ça y eeeest »</p> <p><i>[le moteur démarre]</i></p> <p>Enquêtrice : « jl'ai vu ! [rires] »</p> <p><i>[aboiments]</i></p> <p>Enquêtrice : « oulà, lui aussi ! »</p> <p>Bernard : « ah ! »</p> <p><i>[le moteur s'arrête][claquement de portières][aboiments]</i></p> <p>Enquêtrice : « donc en fait je l'ai vu traverser la route... on se gare un peu plus loin... »</p> <p><i>[les cors retentissent]</i></p> <p>Enquêtrice : « donc mon coéquipier là, sonne sa trompe »</p> <p><i>[la trompe retentit en continu]</i></p> <p>Bernard : <i>[en criant]</i> « làààààààààà ... faut aller vers là ! »</p> <p><i>[aboiment][cris qui retentissent plusieurs fois : làààààà]</i></p> <p>Hommes, en criant : « là-haut !! là-haut !! faut aller derrière !!! làà ! làà ! gogogogogo !!!! »</p> <p><i>[bruit de portière qui claque]</i></p> <p>Homme 3 : « je gère, je gère »</p> <p>Hommes : « faut y aller hein ! »</p> <p>Bernard : « Ouais ! Bigoré Bigoré Bigoré Bigoré... non, il a deux minutes ! »</p> <p>Homme au loin, cavalier : « est-ce que tu l'as vu ? »</p> <p>Bernard : « Tsais jle vois vite fait hein... il est bien beau ! »</p> <p><i>[aboiments]</i></p> <p>Enquêtrice : « donc là tous les chiens sont en train de traverser la route, le cavalier a demandé s'il a de l'avance, non deux minutes je le vois vite fait »</p>	<p>Michel : Ouais ben file toi, ben ça va être passé à tous les coups</p> <p><i>[Ceintures qui se détachent]</i></p> <p>Michel : Voilà, va falloir guetter là ... ben nous on va manger [rires] On est outillés</p> <p>Enquêtrice : Ils installent leur pique-nique</p> <p><i>[Voitures qui passent]</i></p> <p><i>[Klaxon vélo]</i></p> <p><i>[Bruit sabots]</i></p> <p>Femme 7 : Si y a pas trop de monde il va passer là</p> <p>Enquêtrice : Il y a 7, 8 vélos, des voitures qui sont en fait en double file sur la route et qui donc bouchent le chemin, ce qui fait que certains suiveurs disent que c'est pas sûr que le cerf passe puisqu'il peut y avoir trop de voitures <i>[Chiens qui aboient]</i> les chiens arrivent ... quelques cavaliers aussi dans la forêt...</p> <p>Femme 8 : T'es sur le passage ! Sur le passage !</p> <p>Enquêtrice : Une suiveuse qui se fait engueuler parce que sa voiture est sur le passage</p> <p><i>[Les cors retentissent au loin, aboiments de chiens]</i></p> <p><i>[Sabots]</i></p> <p><i>[Souffle d'un cheval]</i></p> <p><i>[Aboiments de chiens]</i></p> <p>Enquêtrice : Tout le monde regarde fixement un endroit de la forêt, ah oui effectivement on voit des chiens au loin</p> <p><i>[Cris d'hommes]</i></p> <p><i>[Discussion de fond]</i></p> <p>Homme 31 : Les chiens ils reculent</p> <p><i>[Bruit de sabots]</i></p> <p><i>[Les chiens aboient au loin]</i></p> <p>Enquêtrice : Ça a l'air de repartir dans l'autre sens, du moins les vélos repartent dans l'autre sens, les cavaliers aussi</p> <p><i>[Sabots qui s'éloignent]</i></p> <p>Femme 9 : Bon on est arrivés tôt hein, on est arrivés je t'ai dit c'était pas la peine de se, euh aller à la fontaine, il viendra là ; ben tu vois il est bien venu là hein</p> <p>Michel : Il est là-bas hein, il a pas traversé</p>

Par la suite, Bernard poursuit sa quête, restant la plupart du temps à proximité de la chasse, tandis que Michel et Emilie conversent environ 30 minutes avec leurs voisins de suivi avant de prendre la décision de se déplacer. Puis, en cherchant à se garer le long d'une route, Michel est stoppé par une suiveuse à pied, Florence, qui lui fait signe de s'arrêter. Quand nous sortons de la voiture, elle nous explique que le cerf vient de traverser la route mais que les chiens ne sont pas encore là. Florence cherche un 'Volcelest', soit une trace du sabot de l'animal pour, le cas échéant, le faire sentir aux chiens quand ils arriveront et ainsi les aider à rester sur la voie. En levant le regard, nous constatons que plusieurs suiveurs sont en fait penchés sur le bas-côté de la route à la recherche de la trace du cerf, avançant prudemment pour ne pas prendre le risque de l'effacer avec leurs chaussures. Ils cherchent, ne trouvent pas. Florence commente en râlant : « des voitures sont passées à cet endroit et ont coupé la voie ».

A 12h25, Bernard s'exclame : « bon ben allez, on remballe, c'est plié ! » et explique que le cerf a pénétré un terrain privé. L'équipage n'a pas l'autorisation d'y entrer et donc, il faut ramener chiens et cavaliers au point de départ. Quelques minutes plus tard, l'information parvient jusqu'à Michel et Emilie, mais Michel pense qu'il faut encore attendre car le cerf pourrait ressortir de l'autre côté du terrain. De fait, la chasse s'arrête.

Le fait de suivre à plusieurs en chronométrant le suivi nous a permis d'identifier : les différents lieux constitutifs de la chasse et les connexions entre eux ; la multiplicité des rôles et leur articulation ; les moments forts autour desquels se définit le cœur de l'action, et la façon dont les différents participants s'y connectent ou non. Cela nous a permis de montrer la grande hétérogénéité de l'implication des différents participants dans la chasse, liée en particulier à l'éloignement, au fait de n'avoir pas pu ou su interpréter les signaux sonores, ou de ne pas avoir recueilli l'information permettant de savoir à quel moment de la chasse l'on se situe. Cela

permet donc de mettre au jour la grande variété des engagements et des attentes vis-à-vis de la même organisation, et au final d'identifier différents flux dans l'*organizing*, leur dynamique et les moments où ils se croisent et s'articulent entre eux, contribuant à la coordination de l'organisation 'chasse'.

IV - CONTRIBUTIONS ET DISCUSSION

Nous mettons ici en lumière nos contributions concernant les méthodes de *multi-shadowing* et *multi-shadowing* chronométré que nous avons proposées dans cet article, et les discutons, au regard de : leurs apports spécifiques pour accéder à la dimension spatiale et temporelle de l'*organizing*, leurs atouts pour accéder à l'*organizing* en comparaison avec d'autres méthodes d'observation du point de vue de la relation au terrain, de la relation aux données, et des modalités spécifiques de réflexivité et d'accès à la saturation qu'elles requièrent.

IV.1. Le *multi-shadowing* pour saisir l'*organizing* dans le temps et dans l'espace

IV.1.1. A travers la simultanéité des flux

Le 'tournant ethnographique' souligne l'importance croissante des méthodes liées à l'observation et l'ethnographie pour analyser les formes modernes d'organisation, caractérisées par leur fragmentation temporelle et spatiale (Grosjean & Groleau, 2013 ; Rouleau, et al., 2014). L'accès à la simultanéité est considéré comme clé pour accéder à la compréhension de l'*organizing* dans de tels contextes (Czarniawska, 2007, 2008, 2014, 2018). Le *multi-shadowing* tel que nous le proposons s'inscrit dans cette perspective, car il mobilise les points de vue situés de plusieurs participants au même moment, via plusieurs observateurs réalisant

l'observation en même temps, parfois même en se chronométrant afin de pouvoir ensuite travailler sur des séquences qui se produisent au même moment.

Nous avons montré que le multi-*shadowing* permet un accès au caractère synchrone ou non des actions, en particulier dans la version chronométrée, ainsi qu'aux connexions entre les différents processus constitutifs de l'*organizing*. Notre approche du multi-*shadowing* met au centre la perspective située, rejoignant en cela Vasquez et al. (2012) et Vasquez (2013), mais en la rendant multiple puisqu'il s'agit de comprendre les contributions de différents acteurs à l'*organizing*, et de réussir à les articuler entre elles grâce au suivi des différents flux et à la connexion possible entre les données.

IV.1.2. A travers la dimension spatiale

Pour ce qui concerne la relation à l'espace, le *shadowing* met l'accent, par nature, sur la mobilité (McDonald, 2005), et donc sur la traversée des espaces. Toutefois, l'attention à l'espace peut être plus ou moins présente selon les différentes formes de *shadowing*. Certaines approches du *shadowing* s'inspirent d'une tradition de recherche, en sociologie urbaine et en géographie (voir en annexe 2), qui est marquée par le rapport à l'espace de l'habitant ou du voyageur (Augoyard, 1979 ; Raulet-Croset & Borzeix, 2014 ; Thibaud, 2001 ; Thomas, 2010) et cherchent à saisir les franchissements de frontières invisibles, quand on passe d'un espace à un autre selon la trajectoire de l'observé. Le multi-*shadowing* permet l'accès à plusieurs espaces constitutifs de l'organisation, au même moment, et met au cœur de l'analyse la connexion entre les participants, leurs positionnements sur ces espaces et la façon dont ceux-ci sont mobilisés, en situation, en tant que ressources pour l'activité.

Pour d'autres méthodes multi-sites telles que l'ethnographie multi-sites ou l'ethnographie globale en équipe, l'espace est uniquement un support, le lieu où l'activité se déroule ; à la recherche d'un phénomène distribué sur plusieurs espaces, ces méthodes suscitent des positionnements de chercheurs sur ces espaces pour accéder au phénomène global. Le *multi-shadowing* va au-delà : par le suivi fin et mobile qu'il permet, il met au cœur de l'analyse la relation même des participants à l'espace, et la façon dont cette relation, multi-située, est constitutive de l'organisation. A la recherche d'un grain encore plus fin, le *multi-shadowing* chronométré permet de repérer précisément, dans le déroulé fin de l'action, les connexions temporaires qui se créent, au travers des acteurs, entre des espaces dispersés de l'organisation.

Ces apports du *multi-shadowing* sont particulièrement pertinents s'agissant d'accéder à l'*organizing* dans des organisations développant un lien fort aux espaces ou inscrites dans des espaces dispersés. Cette dimension est notamment importante pour l'analyse d'organisations territoriales (Maréchal, et al., 2013) et spatialement ancrées (Dale & Burrell, 2008 ; Van Marrewijk & Yanow, 2010).

IV. 2. Le *multi-shadowing* et la relation du chercheur avec son terrain : accéder à l'*organizing* en multipliant les observations situées

Les méthodes d'observation peuvent parfois peser sur un terrain, créer une certaine usure et fatigue, en particulier quand l'observation prend le pas sur la participation (Soulé, 2007), et que l'on ne peut donc se fondre dans le rôle du participant. En comparaison avec d'autres méthodes d'observation en solo qui, visibles, pèsent également sur le terrain, le *multi-shadowing* nous semble avoir l'avantage de permettre une collecte rapide de nombreuses informations, selon des points de vue différemment situés, ce qui permet de suivre plusieurs flux constitutifs de l'*organizing*. Le fait de démultiplier le recueil d'informations, en un temps limité pour le terrain,

a l'avantage de rendre la recherche plus supportable pour ce dernier. Du point de vue du chercheur, cela permet de limiter le risque perçu par le chercheur de ne pas suivre le « bon » acteur, et donc de ne pas être en mesure de « voir » en profondeur l'activité. Toutefois, a contrario, les chercheurs ne se fondent pas dans le décor comme c'est le cas pour des observations participantes ou des démarches ethnographiques. Il se peut alors que la présence visible de toute une équipe de chercheurs s'avère trop lourde, en particulier pour un terrain de taille restreinte.

La relation avec le terrain peut aussi être considérée sur le plan de la co-construction de la recherche. Les méthodes de *shadowing*, à partir du moment où le chercheur est dépendant des personnes observées, pour être guidé sur des espaces inconnus, et pour comprendre ce qui se passe, donnent un certain pouvoir à l'observé dans la construction de la recherche. Le statut du chercheur est différent en observation participante, ou participation observante, quand le chercheur devient ou est déjà lui-même l'expert, ce qui accroît son pouvoir dans l'interaction avec les observés. Vasquez et al. (2012) rappellent le « double singulier » propre au *shadowing*, mis en avant par Czarniawska (2008), et insistent sur le fait que la méthode, au contraire, place en son centre le point de vue de la personne observée. La compréhension des connexions entre les acteurs, fondamentale pour la compréhension de l'*organizing*, est aussi dépendante des explications données par les observés. Ils sont les experts du terrain : que se joue-t-il, que se transmet-il quand un suiveur croise un cavalier ? Cela peut se traduire par quelques gestes, quelques indications, qui sont ensuite expliqués à l'observateur, mais qu'il n'aurait pu comprendre sans l'aide de la personne observée. L'observé co-construit donc l'accès à l'*organizing*. A ce titre, le multi-*shadowing*, en multipliant les personnes suivies, a aussi l'avantage de réduire la dépendance des chercheurs ignorants envers un seul acteur : la co-construction repose sur une multiplicité de 'doubles singuliers'.

Enfin, le rôle de la dimension affective dans la relation entre observateur et observé est important à analyser en matière de *shadowing*, et donc de *multi-shadowing*, car il est inhérent à la méthode. Qu'il soit question de la recherche d'une proximité en sympathie (Gilliat-Ray, 2011), ou d'une proximité presque intime (Vasquez, et al., 2012), le fait de suivre pendant plusieurs journées une même personne, dans quasiment toutes ses activités professionnelles, crée un lien, et permet un accès d'autant plus fin au point de vue situé. Le fait d'être présents à plusieurs chercheurs, sur des terrains parfois complexes, permet alors une prise de distance réflexive presque in situ, ainsi qu'une confrontation plus distanciée de la compréhension par chaque chercheur des différentes contributions des acteurs à l'*organizing*. Un autre rôle joué par la présence du collectif en observation tient aussi, comme pour toute ethnographie en équipe, au fait de se rassurer, et d'échanger quasiment dans l'action sur des moments difficiles dans la relation avec le terrain. Jarzabkowski et al. (2015, p. 19) soulignent l'importance du "partage des émotions" qui permet de ne pas se sentir isolé, et de partager des expériences, y compris négatives, dans la relation avec le terrain. Ces moments d'émotion peuvent d'ailleurs être utiles à l'analyse, dans la mesure où ils permettent parfois d'identifier des contradictions ou au contraire des connexions révélatrices de l'*organizing*, nous y revenons lors de la discussion sur le traitement des données, en IV.3.

IV. 3. Le *multi-shadowing* et la relation aux données : suivre les flux et leurs entrelacs pour accéder à l'*organizing*

Le *multi-shadowing* permet un recueil de très nombreuses données, mais ces données sont-elles pertinentes ? S'agit-il de recueillir beaucoup de données, ou bien des données intéressantes pour la recherche, et comment se fait l'équilibre ?

Du fait de la grande quantité de données rapidement recueillies, le multi-*shadowing* pourrait tomber sous le coup de critiques souvent faites aux méthodologies qualitatives qui procurent des matériaux certes riches, mais parfois lacunaires et hétérogènes (Dumez, 2013, 2016), ou qui sont collectés de manière qualifiée parfois d'impressionniste, par exemple quand on collecte ce qui nous intéresse sur le moment, mais de manière non systématique.

Il nous semble que le multi-*shadowing*, en particulier dans la version chronométrée, évite, au moins partiellement, ces écueils, en créant des séries de données, au sens de Dumez (2013, 2016), qui ont une certaine homogénéité et complétude. Ainsi, le chercheur est exhaustif, car il reste dans son suivi pendant la durée prévue : il ne marque pas d'arrêt dans son suivi de l'acteur, et recueille les données selon un fil temporel, dans un épisode donné. Les différents parcours réalisés par l'équipe de chercheurs constituent alors une série de données, complète car elle dure pendant tout l'épisode de temps prévu, et homogène car elle suit les fils temporels de l'*organizing*. Un premier traitement des données se fait d'ailleurs ensuite par la mise en relation des écrits issus des différents *shadowing* réalisés en simultané par séquences de 10 minutes par exemple, ce qui permet le repérage de passages, qui se répondent. Ces derniers seront notamment considérés comme dignes d'être retenus s'ils permettent d'identifier des moments où différents acteurs de l'organisation agissent de façon synchrone, ou non, en convergeant vers le même but, ou non, permettant d'éclairer des processus de mise en cohésion ou au contraire de dislocation de l'organisation.

En outre, le recueil des données en lui-même comporte une sélectivité, qui a été pointée par McDonald et Simpson (2014) qui assimilent le *shadowing* à une méthode où l'on braquerait une lampe, comme la lampe du casque de mineur : le chercheur voit ce que l'observé/le mineur lui montre, ce dernier étant un très bon sélectionneur de données. Pour McDonald et Simpson (2014, p. 11): "Selectivity is determined by the actors' movement through time and space".

Dans une perspective proche, mais centrée sur le suivi d'une intrigue et non d'acteurs, Journé (2008) explique que le suivi d'une intrigue privilégie 'la pertinence' des données plutôt que leur exhaustivité, et que le choix revient au chercheur. Dans le multi-*shadowing*, on est en quelque sorte dans un entre-deux. Chaque chercheur explique ce qui l'intéresse, peut poser des questions, et l'observé fait les choix de parcours, d'éléments de l'activité qu'il veut donner à voir. Il y a une forme d'exhaustivité, mais également de recherche de pertinence des données qui est partagée, par le chercheur et l'observé. Certains choix sont parfois faits par l'observé, comme par exemple les chemins à suivre ; d'autres conjointement par le chercheur et l'observé, qui décident ensemble de ce qui est mis au-devant de la scène de la recherche (Vasquez, et al. 2012). Mais grâce au multi-*shadowing*, on peut ensuite confronter différents points de vue, et donc observer l'*organizing* au travers des connexions ou non-connexions au fil du temps.

Le multi-*shadowing*, d'autant plus s'il est chronométré, permet ainsi de combiner plusieurs recueils de données, simultanés, sur le même épisode d'*organizing*. Leur mise en lien met la lumière sur des observations qui pourraient rester invisibles dans une multi-ethnographie plus classique ne cherchant pas à regarder les données en suivant précisément le fil temporel. Nous avons ainsi repéré le fait que des chiens se perdent *pendant* la chasse ou bien le décalage qui peut advenir entre l'arrêt officiel et l'arrêt réel de la chasse. On peut aussi s'appuyer, pour l'analyse des données, sur les émotions ressenties en parallèle que le chercheur peut verbaliser et qui sont enregistrées. Cela révèle parfois que des espaces ne sont pas reliés entre eux : par exemple, un des chercheurs manifeste une vive émotion car il se trouve en plein cœur de la chasse, alors qu'un autre chercheur au même moment semble tout à fait déconnecté de l'action principale et ne manifeste pas du tout ce même genre d'émotion. Une proximité ou un éloignement avec le cœur de l'action sont alors identifiés, ce qui aide à mieux comprendre comment chaque acteur contribue à son aboutissement.

Enfin, il nous semble que le multi-*shadowing* permet un cadrage plus facile des données à recueillir dans le temps et dans l'espace lorsque le terrain n'offre pas de référentiel a priori, tels que des murs, des procédures, des plans, etc. Dans le cas de la chasse, qui se déroule dans un environnement très ouvert, le multi-*shadowing* contribue à 'cadrer' les observations en fournissant des repères en termes spatiaux liés aux parcours des personnes suivies, temporels si le shadowing est chronométré, et de connexions entre acteurs avec leurs échanges voire leurs disputes. Le multi-*shadowing* suscite l'émergence de parcours qui agissent ensuite comme des points de repère pour se représenter l'action dans ces trois dimensions.

IV. 4. Réflexivité et saturation en multi-*shadowing* : mieux appréhender l'*organizing* en alliant la réflexivité dans le duo observateur-observé et la réflexivité dans l'équipe

La réflexivité en multi-*shadowing* relève à la fois des méthodes de réflexivité propres au *shadowing* simple, et des méthodes relevant de l'ethnographie par équipe.

En matière de *shadowing* simple, la réflexivité sur la méthode et sur les données recueillies est fondamentale, en particulier du fait du caractère empathique du lien entre le chercheur et l'observé (Vasquez, 2013). Elle se réalise en partie en cours d'observation, grâce aux interactions entre l'observateur et l'observé, quand par exemple l'observé corrige une mauvaise compréhension, ou apporte des éléments complémentaires. La réflexivité en multi-*shadowing* utilise le double singulier du *shadowing* simple (Czarniawska, 2008 ; Vasquez, 2013), au sein duquel se produit un premier round de réflexivité, à travers les discussions entre l'observateur et l'observé.

Par ailleurs, comme c'est le cas pour les méthodes d'observation en équipe, la présence de plusieurs chercheurs sur le terrain en simultané, offre la possibilité de pratiquer des séances

réflexives à l'issue des épisodes de multi-*shadowing*, voire ultérieurement en comparant les notes et enregistrements. Cela peut également être réalisé par séquences temporelles, dans le cadre du multi-*shadowing* chronométré. Les chercheurs s'appuient ainsi sur des modalités de réflexivité proches de celles identifiées par Erickson & Stull (1998) en ethnographie par équipe: la discussion collective sur un même objet dont tous sont partie prenante, le partage et un travail sur les notes d'observation individuelles, ou encore le fait de tenir régulièrement des sessions de debriefings. Jarzabkowski et al. (2015) soulignent que la réflexivité, dans le cas de recherches par équipes, conduit à des processus de *sensemaking* collectifs très différents du cas de recherches en solo. Au-delà d'une validation des données recueillies et de leur interprétation, on observe l'apparition d'une première analyse collective. De la même façon, en multi-*shadowing*, ce sont tout à la fois des discussions sur l'interprétation des données, dans une forme réflexive, qui se produisent, ainsi que l'élaboration de premières analyses.

En matière de saturation, on a considéré classiquement pour les différentes méthodes d'observation, en suivant la proposition de Strauss & Corbin (1990), qu'il y a saturation quand l'ajout d'une nouvelle observation n'apporte plus d'éléments intéressants pour la problématique de recherche. Selon les méthodes d'observation, l'arrivée à la saturation peut se produire de différentes manières : par augmentation de la durée d'observation dans les cas de l'observation participante, de la participation observante, et de l'ethnographie en solo ou par équipes ; par augmentation du nombre de suivis d'acteurs dans le cas du *shadowing* ; par augmentation de la quantité d'espaces où l'on est présent dans les cas de l'ethnographie multi-sites, et de l'ethnographie globale. Concernant le multi-*shadowing*, chronométré ou non, la saturation pourrait s'obtenir en multipliant le nombre de chercheurs présents lors d'une séquence d'observation, pour multiplier les chances de pouvoir visualiser des liens entre espaces et des connexions entre acteurs révélatrices du fonctionnement de l'organisation. Mais cette modalité d'accès à la saturation semble peu réaliste, car elle impliquerait une surcharge de chercheurs

sur le terrain. Il semble préférable de penser atteindre la saturation en augmentant le nombre d'épisodes de multi-*shadowing*, et en modifiant le type d'acteurs qui vont faire l'objet d'un suivi, afin d'atteindre un plus grand nombre des flux constitutifs de l'*organizing*.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons montré comment nous avons mobilisé une méthode, le multi-*shadowing*, qui associe un *shadowing*, et le fait d'être à plusieurs à mener un tel *shadowing* sur un même terrain, auprès de plusieurs acteurs. Nous avons approfondi les apports de cette méthode, en la comparant avec d'autres méthodes plus connues en matière d'observation, et avec l'approche du *shadowing* menée par un chercheur en solo.

Le *shadowing* est connu tout à la fois pour être préconisé dans l'accès qu'il procure à l'*organizing* (Czarniawaska, 2008, 2018), mais aussi par son aspect situé, le fait qu'il permet de « voir » du point de vue de l'acteur qui est suivi, et qu'il donne ainsi accès à des réalités parfois insoupçonnées (Gilliat-Ray, 2011 ; Vasquez, et al., 2012). Le multi-*shadowing* permet de démultiplier l'entrée au cœur des organisations et l'observation des connexions et déconnexions entre les différents acteurs de l'organisation, en donnant l'accès à une compréhension du déroulement des événements simultanément dans l'espace et dans le temps. Le multi-*shadowing* chronométré permet en outre de combiner plusieurs recueils de données, simultanés, sur le même épisode d'*organizing*, puis de confronter les points de vue, sans pour autant nécessiter de revenir trop fréquemment sur le terrain et de prendre donc le risque de l'user.

Déployée dans le cadre de la chasse à courre, cette méthode nous a permis de saisir et de comprendre les mécanismes pouvant concourir à la désynchronisation ou au contraire à la

synchronisation de cette dernière, dans un contexte marqué par l'incertitude et l'absence de repères, en particulier spatiaux. Nous avons pu également en explorer les difficultés de mise en oeuvre. Ainsi, il a été impossible de toujours suivre les mêmes suiveurs d'une chasse à l'autre pour des raisons de disponibilités des acteurs à suivre et de choix par les chercheurs de la situation à observer. Nous avons aussi majoritairement pratiqué le multi-*shadowing* par binômes. Le recours au multi-*shadowing* suppose donc de réunir une équipe de chercheurs suffisamment nombreuse et de s'assurer que les observés soit sont toujours les mêmes, soit restent cohérent avec l'objectif d'observation poursuivi.

La méthode du *multi-shadowing* est également porteuse d'une possibilité d'accéder à la relation des activités avec les différents espaces dans lesquels elles se déroulent. Cela est particulièrement important dans le cas d'organisations distribuées, implantées sur plusieurs espaces, ainsi que pour des organisations qui développent un rapport spécifique à l'espace, qui entre comme ressource dans leurs activités. Le multi-*shadowing* articule alors la dimension temporelle avec la dimension spatiale, puisqu'il permet de voir les synchronies et les dyschronies (Alter, 2003, 2016) au travers des points de vue situés des acteurs suivis.

Dans le cas étudié, nous avons mobilisé une approche de multi-*shadowing* pour étudier des actions collectives organisées de quelques heures, soumises à des règles précises, coordonnant de nombreux acteurs identifiables, sur un espace donné, dans une situation qui se reproduit plusieurs fois dans l'année. Ce terrain nous a semblé proche d'organisations amenées à gérer des événements imprévus, des situations singulières sur un périmètre donné et qui se reproduisent constamment, telles que des situations gérées par la police, ou les services d'urgence, dans lesquelles il s'agit de comprendre, d'un point de vue situé, ce que chaque acteur apporte au collectif, et comment il se connecte aux autres, où et à quels moments. Pour ce type d'organisation, l'usage de la méthode du multi-*shadowing* pour appréhender l'*organizing* peut

s'avérer particulièrement judicieuse. On peut les caractériser comme des organisations où l'articulation/partage de l'espace et la simultanéité jouent un rôle important dans l'atteinte de la performance. Nous pensons aussi que ce type de méthode est intéressant dans le cas d'organisations qui ne se laissent pas facilement approcher. Le multi-*shadowing* peut en effet se réaliser avec tous types d'acteurs, y compris avec des acteurs qui ont une voix plus faible que les autres, ou sont plus à la périphérie, mais qui donnent néanmoins accès au cœur de l'action en ce qu'ils donnent à voir leur coordination avec des acteurs plus centraux. Ils ne se sentent pas menacés, ni déstabilisés par la recherche ; ils peuvent même se sentir valorisés. Ils offrent une entrée dans le phénomène organisationnel, par les coulisses pourrait-on dire, mais qui donne un accès tout à la fois à leur propre point de vue sur « leur » action, mais aussi un possible accès, même partiel, à l'action des autres.

Enfin, nous remarquons que le multi-*shadowing*, s'il permet un accès fin aux fils constitutifs de l'*organizing*, représente un coût important en termes de nombre de chercheurs mobilisés, de temps passé, et de lourdeur pour le terrain qui limite l'échelle organisationnelle à laquelle on peut l'employer, que ce soit l'échelle spatiale de l'organisation ou la durée de l'épisode d'*organizing* observé. Une voie d'innovation méthodologique pourrait consister à envisager comment combiner la finesse de l'analyse du multi-*shadowing* et un emploi à une échelle organisationnelle plus large. Cela permettrait l'analyse de l'*organizing* pour des cas de fonctionnement organisationnel multi-sites, ou des cas de transformation organisationnelle à plus grande échelle.

Remerciements

Nous remercions les équipages et les suiveurs auprès desquels nous avons réalisé le travail de « shadowing » pour la qualité de leur accueil et leur disponibilité.

Nous remercions également les éditeurs de ce numéro spécial et les évaluateurs anonymes pour la pertinence de leurs recommandations qui ont fait grandement progresser la qualité de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- Aguilar Delgado, N. & Barin Cruz, L. (2014). Multi-event ethnography: Doing research in pluralistic settings. *Journal of Organizational Ethnography*, 3(1), 43-58. doi: 10.1108/JOE-11-2012-0050
- Allard-Poesi, F. (2019). Des méthodes qualitatives dans la recherche en management. Voies principales, tournants et nouveaux itinéraires. In J. L. Moriceau & R. Soparnot (Eds.), *Recherches qualitatives en Sciences Sociales* (pp. 25-44). EMS.
- Alter, N. (2003). Movement and dyschrony in organizations. *L'Année Sociologique*, 53(2), 489-514. DOI: 10.3917/anso.032.0489. URL: <https://www.cairn.info/journal-l-annee-sociologique-2003-2-page-489.htm>
- Alter, N. (2016). Mouvement, cristallisations et dyschronies dans les entreprises, in F. de Vaujany, A. Hussenot & J.F. Chanlat (Eds.), *Théorie des organisations – Nouveaux tournants* (pp. 319-337). Economica.
- Aumais, N. (2019). Parce qu'une ombre demeure visible, In J.L. Moriceau & R. Soparnot (Eds.), *Recherches qualitatives en Sciences Sociales* (pp. 275-279). EMS.
- Augoyard, J. F. (1979). *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*. Editions du Seuil.
- Beaujolin-Bellet, R., Boudes, T., & Raullet-Croset, N. (2014). La chasse à courre, un spectacle de gestion. *Annales des Mines-Gérer et comprendre*, 2(116), pp. 43-53. doi: 10.3917/geco.116.0043
- Barley, S. R. & Kunda, G. (2004). *Gurus, hired guns and warm bodies*. Princeton University.
- Barry, C. A., Britten, N., Barber, N., Bradley, C. & Stevenson, F. (1999). Using reflexivity to optimize teamwork in qualitative research. *Qualitative Health Research*, 9(1), 26-44. doi: 10.1177/104973299129121677
- Bayart, D. (1999). La ronde des agents d'accueil en Gare du Nord. In I. Joseph (Ed), *Villes en gares* (pp. 193-211). Editions de l'Aube.
- Bayart, D., Borzeix, A. & Lacoste, M. (1997). Les traversées de la gare : filmer des activités itinérantes, *Champs Visuels*, 6, 75-90.
- Beaud, S. & Weber, F. (2019). Le raisonnement ethnographique. In S. Paugam. (Ed), *L'enquête sociologique* (pp. 225-246). PUF.
- Carpiano, R. M. (2009). Come take a walk with me: The "go-along" interview as a novel method for studying the implications of place for health and well-being. *Health and Place*, 15(1), 263-272. doi: 10.1016/j.healthplace.2008.05.003
- Chauvin, S. & Jounin, N. (2019). L'observation directe. In S. Paugam (Ed.), *L'enquête sociologique* (pp. 143-166). PUF
- Chia, R. (2002). Essai: Time, duration and simultaneity: Rethinking process and change in organizational analysis. *Organization Studies*, 23(6), 863-868. doi: 10.1177/0170840602236007
- Creese, A., Bhatt, A., Bhojani, N., & Martin, P. (2008). Fieldnotes in team ethnography: researching complementary schools. *Qualitative Research*, 8(2), 197-215. doi: 10.1177/1468794107087481
- Czarniawska-Joerges, B. (2007). *Shadowing and other techniques for doing fieldwork in modern societies*. Liber Copenhagen Business School Press.
- Czarniawska, B. (2008). Organizing: how to study it and how to write about it. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 3(1), 4-20. doi: 10.1108/17465640810870364
- Czarniawska, B. (2014). Why I think shadowing is the best field technique in management and organization studies. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 9(1), 90-93. doi: 10.1108/QR0M-02-2014-1198
- Czarniawska, B. (2018). Fieldwork techniques for our times : Shadowing. In M. Ciesielska, & D. Jemielniak (Eds.) *Qualitative Methodologies in Organization Studies*. Palgrave Macmillan. doi: 10.1007/978-3-319-65442-3_3
- Dale, K. & Burrell, G. (2008). *The spaces of organization & the organization of space - Power, identity & materiality at work*. Palgrave MacMillan.
- Dumez, H. (2013). *Méthodologie de la recherche qualitative – Les 10 questions clé de la démarche compréhensive*. Vuibert.
- Dumez, H. (2016). *Comprehensive research. A methodological and epistemological introduction to qualitative research*. Copenhagen Business School Press.
- Erickson, K. & Stull, D. (1998). *Doing team ethnography: Warnings and advice*. Sage.
- Gilliat-Ray, S. (2011). 'Being there': The experience of shadowing a British Muslim Hospital chaplain. *Qualitative Research*, 11(5), 469-486. doi: 10.1177/1468794111413223
- Grosjean, M. & Thibaud, J. P. (2001). *L'espace urbain en méthodes*. Editions Parenthèses.
- Grosjean, S. (2013). Une approche microethnographique et multisituée en organisation : double mouvement de « zoom avant/arrière » sur l'activité d'arpentage. *Revue Internationale de Psychosociologie et de Gestion des Comportements Organisationnels, Supplément (HS)*, 155-177. doi: 10.3917/rips1.hs01.0155
- Grosjean, S. & Groleau, C. (2013). L'ethnographie organisationnelle aujourd'hui. *Revue Internationale de Psychosociologie et de Gestion des Comportements Organisationnels, Supplément (HS)*, 13-23. doi: 10.3917/rips1.hs01.0011

- Grosjean, S. & Vidal, M. (2017). Observer les acteurs et les pratiques en situation. Réflexions sur des démarches d'observation multi-situées, équipées et en ligne. *Recherches Qualitatives*, 22, 1-7.
- Hussenot, A. (2016). Introduction au tournant processuel. In F. de Vaujany, A. Hussenot & J. F. Chanlat, *Théorie des organisations – Nouveaux tournants* (pp. 261-278). Economica.
- Jarzabkowski, P., Bednarek, R. & Lê, J. K. (2014). Producing persuasive findings: Demystifying ethnographic textwork in strategy and organization research. *Strategic Organization*, 12(4), 274-287. doi: 10.1177/1476127014554575
- Jarzabkowski, P., Bednarek, R. & Cabantous, L. (2015). Conducting global team-based ethnography: Methodological challenges and practical methods. *Human Relations*, 68(1), 3-33. doi: 10.1177/0018726714535449
- Jones, P., Bunce, G., Evans, J., Gibbs, H. & Ricketts Hein, J. (2008). Exploring space and place with walking interviews. *Journal of Research Practice*, 4(2). URL: <http://jrp.icaap.org/index.php/jrp/article/view/150/161>
- Journé, B. (2005). Etudier le management de l'imprévu: méthode dynamique d'observation *in situ*. *Finance Contrôle Stratégie*, 8(4), 63-91.
- Journé, B. (2008). Collecter les données par l'observation. In M. L. Gavard-Perret & D. Gotteland (Eds.), *Méthodologie de la recherche* (pp. 139-176). Pearson.
- Kusenbach, M. (2003). Street phenomenology: The go-along as ethnographic research tool. *Ethnography*, 4(3), 455-485. doi: 10.1177/146613810343007
- Lapassade, G. (2002). Observation participante. *Hors collection*, 1, 375-390. doi: 10.3917/eres.barus.2002.01.0375
- Lévy, E. (2001). Saisir l'accessibilité – Les trajets voyageurs à la Gare du Nord. In M. Grosjean & J. P. Thibaud, (Eds.), *L'espace urbain en méthodes* (pp. 47-62). Editions Parenthèses.
- Lièvre, P. & Rix-Lièvre, G. (2013). Une ethnographie organisationnelle constructiviste et orientée vers les pratiques situées. *Revue Internationale de Psychosociologie et de Gestion des Comportements Organisationnels*, Supplément (HS), 45-65. doi: 10.3917/rips1.hs01.0045
- Lussault, M. & Stock, M. (2009). 'Doing with space': towards a pragmatics of space. *Social Geography*, 5, 11-19. doi:10.5194/sgd-5-1-2009
- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24(1), 95-117.
- Maréchal, G., Linstead, S. & Munro, I. (2013). The territorial organization: History, divergence and possibilities. *Culture and Organization*, 19(3), 185-208. doi: 10.1080/14759551.2013.812703
- Martineau, S. (2005). L'observation en situation: enjeux, possibilités et limites. *Recherches Qualitatives*, 2, 5-17.
- McDonald, S. (2005). Studying actions in context: A qualitative shadowing method for organizational research. *Qualitative Research*, 5(4), 455-473. doi: 10.1177/1468794105056923
- McDonald, S. & Simpson, B. (2014). Shadowing research in organizations: The methodological debates. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 9(1), 3-20. doi: 10.1108/QROM-02-2014-1204
- Mintzberg, H. (1970). Structured observation as a method to study managerial work. *Journal of Management Studies*, 7(1), 87-104. doi: 10.1111/j.1467-6486.1970.tb00484.x
- Mintzberg, H. (1973). *The nature of managerial work*. Harper and Row.
- Novoa, A. (2015). Mobile ethnography: Emergence, techniques and its importance to geography. *Human Geographies-Journal of Studies & Research in Human Geography*, 9(1). doi: 10.5719/hgeo.2015.91.7
- Pinçon-Charlot, M. & Pinçon, M. (2003). *La chasse à courre*. Petite bibliothèque Payot.
- Quinlan, E. (2008). Conspicuous invisibility: Shadowing as a data collection strategy. *Qualitative Inquiry*, 14(8), 1480-1499. doi: 10.1177/1077800408318318
- Raulet-Croset, N., Collard, D. & Borzeix, A. (2013). Les apports des parcours commentés. *Revue Internationale de Psychosociologie et de Gestion des Comportements Organisationnels*, Supplément (HS), 109-128. doi: 10.3917/rips.hs01.0109
- Raulet-Croset, N. & Borzeix, A. (2014). Researching spatial practices through Commentated Walks: "On the move" and "walking with". *Journal of Organizational Ethnography*, 3(1), 27-42. doi: 10.1108/JOE-11-2012-0046
- Rix-Lièvre, G. & Lièvre, P. (2010). An innovative observatory of polar expedition projects: An investigation of organizing. *Project Management Journal*, 41(3), 91-98. doi: doi.org/10.1002/pmj.20184
- Roberts, K. H. (1990). Some characteristics of one type of high reliability organization. *Organization Science*, 1(2), 160-176. doi: 10.1287/orsc.1.2.160
- Rouleau, L. (2013). L'ethnographie organisationnelle d'hier à demain. *Revue Internationale de Psychosociologie et de Gestion des Comportements Organisationnels*. Supplément (HS), 27-43. doi: 10.3917/rips1.hs01.0025
- Rouleau, L., De Rond, M. & Musca, G. (2014). From the ethnographic turn to new forms of organizational ethnography. *Journal of Organizational Ethnography*, 3(1), 2-9. doi: 10.1108/JOE-02-2014-0006

- Schein, E. H. (1999). Kurt Lewin's change theory in the field and in the classroom: Notes toward a model of managed learning. *Reflections: The SoL Journal*, 1(1), 59-74. doi: 10.1007/BF02173417
- Sheller, M. & Urry, J. (2006). The new mobilities paradigm. *Environment and planning A*, 38(2), 207-226. doi: 10.1068/a37268
- Scalvi, M. (1989). *Ad una spanna da terra* [Six Inches off the Ground]. Feltrinelli.
- Scalvi, M. (2007). *An Italian Lady Goes to the Bronx*, IPOC.
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27(1), 127-140.
- Strannegård, L., Friberg, M., & Wilson, D. (2001). *Already elsewhere: Play, identity and speed in the business world*. Raster Förlag.
- Strauss, A. & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research: Grounded theory - Procedures and techniques*. Sage Publications.
- Thibaud, J. P. (2001). La méthode des parcours commentés, In M. Grosjean & J. P. Thibaud (Eds.), *L'espace urbain en méthodes* (pp. 79-99). Editions Parenthèse.
- Thomas, R. (2010). *Marcher en ville*, Editions des Archives contemporaines.
- Tsoukas, H. & Chia, R. (2002). On organizational becoming: Rethinking organizational change. *Organization Science*, 13(5), 567-582. doi: 10.1287/orsc.13.5.567.7810
- Van Hulst, M., Ybema, S. B. & Yanow, D. (2017). Ethnography and organizational processes. In H. Tsoukas, & A. Langlely (Eds.), *The Sage handbook of process organization studies* (pp. 223-236). London.
- Van Maanen, J. (1991). The smile factory: work at Disneyland, In P. J. Frost, L. F. Moore, M. R. Louis, C. C. Lundberg & J. Martin (Eds.), *Reframing organizational culture* (pp. 58-76). Sage.
- Van Maanen, J. (2006). Ethnography then and now. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 1(1), 13-21. doi: 10.1108/17465640610666615
- Van Maanen, J. (2011). Ethnography as work: Some rules of engagement. *Journal of Management Studies*, 48(1), 218-234. doi: 10.1111/j.1467-6486.2010.00980.x
- Van Marrewijk, A. & Yanow, D. (2010). *Organizational spaces: Rematerializing the workaday world*. Edward Elgar Publishing.
- Vásquez, C. (2013). Devenir l'ombre de soi-même et de l'autre. *Revue Internationale de Psychosociologie et de Gestion des Comportements Organisationnels*, Supplément (HS), 69-89. doi: 10.3917/rips1.hs01.0067
- Vásquez, C., Brummans, B. H. & Groleau, C. (2012). Notes from the field on organizational shadowing as framing. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 7(2), 144-165. doi: 10.1108/17465641211253075
- Walker, C. R., Guest, R. H. & Turner, A. N. (1956). *The foreman on the assembly line*. Harvard University Press.
- Watson, T. J. (2012). Making organisational ethnography. *Journal of Organizational Ethnography*, 1(1), 15-22. doi: 10.1108/20466741211220615
- Weick, K. E. (1979). *The social psychology of organizing*. Addison-Wesley.
- Weinfurter, T. & Seidl, D. (2019). Towards a spatial perspective: An integrative review of research on organisational space. *Scandinavian Journal of Management*, 35(2), 101009. doi: 10.1016/j.scaman.2018.02.003
- Yanow, D., Ybema, S. & Van Hulst, M. (2012). Practicing organizational ethnography. In G. Simon & C. Cassel (Eds), *The practice of qualitative organizational research: Core methods and current challenges* (pp. 331-350). Sage.
- Ybema, S., Yanow, D., Wels, H. & Kamsteeg, F. (2009). *Organizational ethnography: Studying the complexities of everyday life*. Sage.

Annexe 1

Tableau de synthèse n°1 : comparaison de méthodologies d'observation par un chercheur en solo

Type d'observation en solo (avec des sources théoriques associées)	Relations avec le terrain: familiarité, visibilité du chercheur, négociation de l'accès	Expertise nécessaire ou non du chercheur	Qui parle dans les données ?	Qui sélectionne les données ?	Réflexivité et saturation	Quel accès à l'organizing ?
Observation sans avoir un rôle sur le terrain, appelée aussi observation passive (Journé, 2008), ou observation complète (Martineau, 2005).	Familiarité non nécessaire. Nécessité de négocier l'accès, et le cas échéant la possibilité de filmer.	Nécessité d'être expert pour comprendre l'activité.	Le chercheur écrit ses propres notes d'observation pendant ou après le temps d'observation. Utilisation éventuellement de grilles d'observation pré-établies pour recueillir les données.	Le chercheur décide qui, où et quand il observe. Il peut multiplier les points de vue d'observation. (Chauvin & Jounin 2019)	Le chercheur doit mettre en place un dispositif permettant la réflexivité. Recherche possible de la saturation par l'augmentation de la durée d'observation, ou par l'observation de nouveaux acteurs ou nouvelles situations. « Un journal de terrain bien tenu est un texte lourd, désordonné et répétitif. Loin de toute épopée, il raconte les phénomènes, les événements, les attitudes, les relations, les dialogues dans leur banalité et leur récurrence. A terme, il est supposé refléter jusqu'à la nausée la 'saturation' du terrain. » (Chauvin & Jounin, 2019, p. 158)	Une observation donne accès à un flux. Observation possible de multiples flux, et de leurs connexions si on multiplie les observations, mais pas d'accès à la simultanéité. Pas de suivi dans une dimension spatiale. Peu d'accès aux points de vue situés.

<p>Observation avec retour de l'observé (Journé 2008)</p>	<p>Visibilité forte du chercheur, Possible usure du terrain si durée longue d'observation. Le chercheur est en 'attention vigilante' : « L'important est d'être là avec les personnes observées et d'échanger avec elles sur la façon dont elles ressentent les choses » (Journé 2008, p. 59)</p>	<p>Le chercheur peut être naïf.</p>	<p>Le chercheur écrit ses notes d'observation, et ajoute les 'retours' de l'observé. On distingue bien les écrits du chercheur et les paroles de l'observé.</p>		<p>Réflexivité co-construite en partie avec les interviewés qui valident ou amendent les interprétations.</p>	<p>Une observation permet l'accès à un flux ; Observation possible de multiples flux, et de leurs connexions si on multiplie les observations, mais pas d'accès à la simultanéité. Pas de suivi dans une dimension spatiale. Accès aux points de vue situés des acteurs observés.</p>
<p>Participation observante (Martineau, 2005 ; Soulé 2007)</p>	<p>Forte familiarité, le chercheur a déjà un rôle dans le système. Pas d'usure du terrain.</p>	<p>Le chercheur doit être expert pour participer.</p>	<p>Le chercheur écrit ses notes d'observation, en dehors du temps d'observation.</p>	<p>Le chercheur décide qui, où et quand il observe. Mais les données obtenues sont dépendantes de la position et du rôle du chercheur dans l'organisation. Le chercheur est 'cantonné' à un rôle (Chauvin & Jounin, 2019).</p>	<p>Le chercheur doit mettre en place un dispositif permettant la réflexivité (en particulier la prise de distance). Recherche possible de la saturation par augmentation de la durée d'observation.</p>	<p>Accès en profondeur à un flux (compréhension de l'activité du chercheur lui-même), et aux connexions avec d'autres acteurs, depuis le point de vue du chercheur. Pas de suivi dans une dimension spatiale. Accès en profondeur à un point de vue situé, peu de possibilité d'accès aux autres points de vue.</p>
<p>Observation participante (Lapassade, 2002 ; Martineau, 2005)</p>	<p>Elle nécessite une forte familiarité et d'obtenir un rôle dans le système observé. Mais le chercheur peut avoir le rôle du naïf ; il occupe un rôle non pré-existant. L'invisibilité du chercheur se construit progressivement. Pas d'usure du terrain.</p>	<p>Expert ou naïf (Possible d'être non expert, car on s'appuie sur les explications de la part des observés).</p>	<p>Le chercheur écrit ses notes d'observation, en dehors du temps d'observation.</p>	<p>Le chercheur décide qui, où et quand il observe. La sélection des données peut dépendre de la place occupée.</p>	<p>Le chercheur doit mettre en place un dispositif permettant la réflexivité (en particulier la prise de distance). Recherche possible de la saturation par augmentation de la durée d'observation.</p>	<p>Accès possible à plusieurs flux selon le point d'observation, qui peut bouger. Possibilité de choisir sa place, et donc son point de vue sur l'<i>organizing</i>. Possibilité de multiplier les points de vue situés. Pas de suivi dans une dimension spatiale.</p>

<p>Ethnographie en solo (Beaud & Weber, 2019; Van Maanen, 1991, 2006, 2011 ; Watson, 2012)</p>	<p>L'ethnographie en solo peut ou non combiner l'observation directe avec d'autres méthodes (entretiens, etc.) (Beaud & Weber, 2019). Forte familiarité, qui se construit progressivement du fait de la longue durée de présence. Participation du chercheur à la vie du milieu observé, le chercheur peut être amené à 'vivre avec' (Van Maanen, 1991). Nécessité de négocier l'accès, et de trouver le 'point d'entrée' pertinent, selon les questions que l'ethnologue se pose, et les opportunités (Beaud & Weber 2019).</p>	<p>Expertise non nécessaire au départ ; elle se construit progressivement.</p>	<p>Le chercheur écrit des notes fines d'observation (pendant ou après l'observation), et tient un journal de terrain. Il écrit ensuite des descriptions, qui constituent un premier matériau avant théorisation.</p>	<p>Le chercheur décide qui, où et quand il observe. La sélection des données dépend de la place dans le milieu observé. Le chercheur écrit ce qu'il observe et ressent (relations avec le milieu observé, dimension culturelle).</p>	<p>Le chercheur doit mettre en place un dispositif permettant la réflexivité. Il s'appuie sur les différents écrits qu'il a réalisés, et qui sont propres à la méthode ethnographique pour favoriser la prise de recul. Recherche possible de la saturation par augmentation de la durée de présence dans le milieu observé, ou par la multiplication des interactions (nouer des contacts avec d'autres acteurs, multiplier son insertion dans des situations liées à la problématique).</p>	<p>Accès possible à plusieurs flux selon le point d'observation. Possibilité de choisir sa place, et donc son point de vue sur l'<i>organizing</i>. Le point de vue situé est celui du chercheur, et non celui des acteurs. Pas de volonté explicite d'accéder à la dimension spatiale.</p>
<p>Ethnographie mobile (Sheller & Urry, 2006 ; Novoa, 2015), multi-sites ou globale (Marcus, 1995) ou multi-situées (Grosjean & Vidal, 2017)</p>	<p>Forte familiarité. Les lieux d'investigation sont définis en fonction du phénomène observé, l'ethnographie peut se dérouler sur plusieurs sites. Nécessité de négocier l'accès à l'étude du phénomène, d'où peut découler l'accès aux différents sites ; ou nécessité de négocier l'accès aux différents sites.</p>	<p>Une expertise peut être nécessaire pour définir les différents sites d'étude s'il y a besoin de le faire ex ante ; mais la découverte peut aussi se faire au fur et à mesure du suivi de l'intrigue ou de la découverte du phénomène.</p>	<p>Le chercheur écrit des notes fines d'observation (pendant ou après l'observation), et tient un journal de terrain. Il distingue les différents lieux de son observation. Il écrit ensuite des descriptions, qui constituent un premier matériau avant théorisation.</p>	<p>Le chercheur sélectionne les données en fonction du phénomène observé, qui se développe sur plusieurs sites.</p>	<p>Le chercheur doit mettre en place un dispositif permettant la réflexivité. Il s'appuie sur les différents écrits qu'il a réalisés, et qui sont propres à la méthode ethnographique pour favoriser la prise de recul. Recherche possible de la saturation par augmentation de la durée d'observation, et/ou par la recherche de nouveaux "sites".</p>	<p>Accès à plusieurs flux, en plusieurs lieux, mais en asynchrone (le chercheur se déplace). Le point de vue situé est celui du chercheur, et non celui des acteurs. Volonté d'accéder successivement aux différents sites sur lesquels se développe le phénomène observé.</p>

<p>Ethnographie centrée sur les processus (Jarzabkowski et al. 2014 ; Van Hulst et al. 2017)</p>	<p>Forte familiarité. Le chercheur s'attache à suivre les processus organisationnels, en suivant les acteurs, les interactions, les artefacts, dans l'espace et dans le temps. Il peut être mobile ou se positionner en un endroit donné pour observer la mobilité.</p>	<p>Le chercheur doit être expert, ou trouver des 'informateurs' lui expliquant les processus.</p>	<p>Le chercheur écrit des notes fines d'observation (pendant ou après l'observation), et tient un journal de terrain. Il écrit ensuite des descriptions, qui constituent un premier matériau avant théorisation.</p>	<p>Le chercheur cherche à suivre les processus, donc observe l'organisation selon une dimension temporelle, au niveau des micro- ou des macro-processus.</p>	<p>Le chercheur doit mettre en place un dispositif permettant la réflexivité. Il s'appuie sur les différents écrits qu'il a réalisés, et qui sont propres à la méthode ethnographique pour favoriser la prise de recul. Recherche possible de la saturation par augmentation de la durée d'observation.</p>	<p>Volonté d'accéder à plusieurs flux, qui sont volontairement analysés dans une perspective temporelle (des processus), mais qui ne sont pas simultanés. Plus ou moins grande possibilité de choisir sa place, et donc son point de vue sur l'<i>organizing</i>. Le point de vue situé est celui du chercheur, et non celui des acteurs. Pas de volonté explicite d'accéder à la dimension spatiale.</p>
<p>Stratégie Lampe de poche (Journé, 2005, 2008) : le chercheur passe d'un acteur suivi à un autre pour un phénomène ou une intrigue.</p>	<p>Le chercheur suit le fil d'une intrigue (Journé, 2005, 2008), ou d'une pratique. Familiarité moyenne. Forte visibilité.</p>	<p>Chercheur moyennement expert pour construire le dispositif de recueil des données (bonne connaissance du terrain, mais il peut découvrir l'intrigue au fur et à mesure de son déploiement).</p>	<p>Le chercheur écrit ses notes d'observation.</p>	<p>Le chercheur sélectionne les données, mais en suivant le développement d'une intrigue ; il passe d'un individu observé à un autre selon ce développement.</p>	<p>La stratégie Lampe de poche est accompagnée d'autres formes d'observation (Journé, 2005) : observation systématique des acteurs, observation fine sur une durée limitée. Recherche de la saturation par la multiplication des accès à l'intrigue (entretiens auprès d'acteurs impliqués jusqu'à saturation, reconstitution du fil de l'intrigue dans une durée longue). « L'objectif est celui de la pertinence des données collectées, parfois au détriment de l'exhaustivité » (Journé, 2008, p. 81).</p>	<p>Accès possible à plusieurs flux, et à leurs interconnexions dans le cadre du suivi d'une intrigue. Accès à l'<i>organizing</i> dans la mesure où il est en lien avec l'intrigue.</p>

<p>Shadowing : suivi d'une personne dans son activité quotidienne (Czarniawska, 2007 ; Mac Donald & Simpson, 2014 ; Mintzberg, 1970, 1973 ; Sclavi, 2007)</p>	<p>Familiarité non nécessaire. Le chercheur peut demander à l'observé de commenter ses actions. Chercheur visible.</p>	<p>Possible d'être non expert, explications de la part des observés.</p>	<p>C'est essentiellement la personne observée qui parle, les paroles sont enregistrées ; s'y ajoutent parfois des paroles réflexives du chercheur sur les situations vécues et/ou les espaces traversés, voire sur les émotions ressenties.</p>	<p>L'observé décide où il va, et quand. Le chercheur suit. Le chercheur ne maîtrise pas complètement le recueil des données, puisqu'il suit l'observé.</p>	<p>Réflexivité qui peut être co-construite en partie avec l'observé, s'il y a des moments de questionnements communs pour la compréhension. Recherche de la saturation par la multiplication des <i>shadowings</i> réalisés (avec des types d'acteurs différents), ou par l'allongement de la durée du <i>shadowing</i> réalisé.</p>	<p>Accès au point de vue situé d'un acteur, et à sa contribution à l'<i>organizing</i> Vision temporelle d'un flux contribuant à l'activité</p>
<p>Shadowing spatial : suivi d'une personne en lien avec l'espace parcouru (Parcours commenté) Grosjean & Thibaut, 2001 ; Augoyard, 1979 ; Auteur, 2014) – 'Walking interviews' (Jones, Bunce, Evans Gibbs, & Ricketts Hein, 2008) ou 'Go along interviews' (Carpiano, 2009 ; Kusenbach, 2003)</p>	<p>idem</p>	<p>idem</p>	<p>idem</p>	<p>L'observé décide où il va, et quand. Cela permet le repérage de son lien à l'espace (franchissement de frontières invisibles à l'œil nu, repérage d'émotions liées à la traversée d'un espace, etc.).</p>	<p>idem</p>	<p>Accès au point de vue situé d'un acteur, et à sa contribution à l'<i>organizing</i>. Vision temporelle d'un flux contribuant à l'activité. Possibilité d'analyser l'espace comme une ressource constitutive de l'activité.</p>

Annexe 2 – Les sources d’inspiration du *shadowing*

Quelques auteurs clés ont inspiré la méthode, en étant précurseurs dans son utilisation pour accéder à la réalité de l’activité, du point de vue des acteurs qui la vivent : Mintzberg dans son suivi des managers (Mintzberg 1970, 1973), Sclavi (1989) citée par Czarniawska (2007) dans son suivi d’habitants du Bronx. McDonald & Simpson (2014) rappellent aussi que la méthode du *shadowing* a existé empiriquement de manière encore plus ancienne dans de nombreuses traditions des sciences sociales, en particulier des traditions anthropologiques et sociologiques. Dans les années 1950, plusieurs chercheurs avaient en effet réalisé des suivis de managers (Walker, Guest & Turner, 1956, cité par McDonald et Simpson, 2014), dans une perspective proche de celle que Mintzberg adoptera par la suite. Vasquez (2013) insiste sur la diversité des contextes dans lesquels ont eu lieu les premières expériences de *shadowing*, et en particulier son rôle dans des programmes de formation dans les domaines du médical, de l’éducation, du travail social, et rappelle la « promenade empathique » proposée par Lewin, et citée par Schein (1960) (Vasquez, 2013, p. 71). L’une des formes d’application du *shadowing* rappelée par McDonald (2005) est d’ailleurs le *shadowing* comme expérience d’apprentissage.

Une autre caractéristique du *shadowing*, intrinsèquement reliée à son caractère mobile, est le fait qu’il peut permettre d’approfondir le lien des activités avec les espaces dans lesquels elles se déroulent, ou sur lesquels ces activités s’appuient. De ce fait, le *shadowing* a aussi des proximités fortes avec des méthodes de recherche développées dans des disciplines s’intéressant au rapport des acteurs avec leurs espaces de vie et de travail, en particulier la géographie et la sociologie urbaine. Ainsi, sous la dénomination de ‘parcours commentés’, on trouve en sociologie urbaine des propositions méthodologiques destinées à analyser les relations de différents types d’acteurs usagers d’un espace, à savoir les habitants et l’espace

urbain (Augoyard, 1979 ; Grosjean & Thibaut, 2001 ; Thibaut 2001), ou bien encore des voyageurs dans des gares, des organisations fortement ancrées sur leurs espaces (Bayart, et al., 1997 ; Lévy, 2001) ; le fait de ‘marcher’ est mis en avant comme permettant une observation spécifique, centrée sur l’espace (Thomas, 2010). En géographie, ce sont les ‘Walking interviews’ (Jones, Bunce, Evans Gibbs, & Ricketts Hein, 2008) ou ‘Go along interviews’ (Carpiano, 2009 ; Kusenbach, 2003) qui sont mobilisées pour identifier le rapport à l’espace géographique développé par les individus. Ces différentes méthodes sont proches d’un *shadowing* spatial (Raulet-Croset & Borzeix, 2014), qui met en avant la relation à l’espace.

Annexe 3

Tableau de synthèse n°2 : comparaison de méthodologies d'observation à plusieurs

Type d'observation à plusieurs (avec des sources théoriques associées)	Relations avec le terrain : familiarité, visibilité, négociation de l'accès	Expertise nécessaire ou non du chercheur	Qui parle dans les données?	Qui sélectionne les données ?	Réflexivité et saturation	Quel accès à l'organizing ?
Ethnographie en équipe (Creese et al., 2008 ; Erickson & Stull, 1998) : plusieurs personnes sur un même lieu ou autour d'un même phénomène	Nécessité de négocier l'accès au terrain ; Construction progressive d'une Familiarité forte ; invisibilité des chercheurs	Possibilité d'être non expert, compréhension progressive de ce qui est observé, nécessité de trouver des informants.	Les chercheurs écrivent ce qu'ils vivent (notes de terrain), ils en parlent entre eux, et peuvent éventuellement compléter ou discuter par écrit les notes des collègues de l'équipe. Les notes d'observation sont plus qu'un aide-mémoire, elles sont le lieu de la discussion collective et de la production d'idées (Creese et al., 2008). Non présents en même temps, présents ensemble au même endroit.	Les chercheurs choisissent ensemble les données recueillies (grille d'observation).	Le collectif est utilisé pour produire la réflexivité. Trois modalités possibles selon Erickson & Stull (1998) : discussion collective sur un même événement dont tous ont été témoins, partage et travail sur les notes d'observation individuelles ; ou tenir régulièrement des sessions de débriefings. Recherche d'une saturation collective, par accumulation de données au sein de l'équipe	Accès aux points de vue de l'équipe de chercheurs sur un phénomène, un dispositif, un élément de l'organizing ; les chercheurs écrivent collectivement leur analyse. Pas d'utilisation de la parole des acteurs observés. Pas de recherche d'un accès à la dimension spatiale ou à la dimension temporelle.

<p>Ethnographie globale en équipe (en équipe et multi-sites) (Jarzabkowski, Bednarek & Cabantous, 2015)</p>		<p>Chercheur moyennement expert du phénomène/pratique observé, pour pouvoir en amont décider collectivement de la nature de l'observation sur chaque site</p>	<p>Non présents en même temps, non présents ensemble au même endroit.</p>		<p>Mêmes modalités de réflexivité que pour l'ethnographie en équipe, avec prise en compte de la distance (envoi de mails, utilisation de visio-conférences pour les débriefings, etc.). Recherche d'une saturation selon une double dimension : par site (par accumulation de données sur chaque site) et concernant le phénomène global.</p>	<p>Accès aux points de vue de l'équipe de chercheurs sur un phénomène, un dispositif, un élément de l'<i>organizing</i> ; les chercheurs écrivent collectivement leur analyse. Pas d'utilisation de la parole des acteurs observés. Volonté d'accéder aux différents sites sur lesquels se développe le phénomène observé. Vision en simultané, mais pas de chronométrage (simultanéité large). Pas de recherche d'un accès à la dimension temporelle.</p>
<p>Observatoire de l'organisant (Lièvre & Rix-Lièvre, 2013) : un observatoire constitué d'une équipe de deux chercheurs avec différentes positions d'observation, et la menée</p>	<p>Non négociation de l'accès au terrain : Pour Lièvre & Rix-Lièvre (2013), un des chercheurs est en 'participation observante', et a une familiarité forte avec le terrain, l'autre en 'observation participante', est intégré à l'équipe mais</p>	<p>Un chercheur expert dont l'observation est centrée sur l'organisation et le collectif, l'autre chercheur naïf centré sur l'observation des pratiques individuelles</p>	<p>Le chercheur expert suscite la construction d'un journal de bord collectif, à savoir la production d'un récit qui retrace l'organisation collective. Le chercheur "naïf" mène des entretiens réflexifs sur les pratiques, individuellement avec les différents acteurs.</p>	<p>Les chercheurs recueillent les données, et les sélectionnent pour l'analyse.</p>	<p>Réflexivité par le dialogue entre les chercheurs, selon les différents postes d'observation. Réflexivité en complément avec les acteurs de terrain lors des entretiens réflexifs. Saturation par multiplication du temps d'observation, et</p>	<p>Accès aux points de vue situés de l'équipe de chercheurs et des acteurs ; écriture collective de l'analyse en mettant en valeur les points de vue situés des acteurs. Accès à la dimension temporelle par la tenue d'un journal et la construction d'un récit. Simultanéité large.</p>

d'entretiens réflexifs	en tant qu'observateur naïf, sans place préexistante dans le système ; Visibilité forte du chercheur 'naïf'		Présents en même temps (synchronisme), non présents ensemble au même endroit.		multiplication des entretiens réflexifs	Possibilité d'identifier des connexions. Pas de volonté d'un accès à la dimension spatiale.
Diaries : les données sont recueillies en simultané, mais proviennent d'autres acteurs que le chercheur lui-même (enrôlement d'acteurs de terrain par le chercheur) (Czarniawska, 2007, 2008)	Le chercheur demande aux acteurs de noter les plannings de leurs actions. Le chercheur n'est pas visible. Le chercheur n'interfère pas, il demande à l'acteur de recueillir les données selon une grille qu'il lui fournit.	Le chercheur doit être expert pour construire le dispositif de recueil des données	Les observés prennent des notes sur leurs actions, leur durée, les moments (plannings).	Le chercheur indique à l'acteur ce qu'il doit noter. Les observés décident ce qu'ils notent dans les cahiers d'observation.	Le chercheur doit mettre en place un dispositif permettant la réflexivité. Recherche de la saturation par allongement de la donnée de recueil, ou par la multiplication des acteurs de terrain "mis au travail", qui sont impliqués dans le recueil des données.	Accès à différents flux, en simultané ; possibilité d'identifier les croisements entre flux (connexions). Construction du point de vue situé du chercheur, utilisation des données des acteurs enrôlés. Pas de volonté d'un accès à la dimension spatiale.
Multi-Shadowing	Négocier l'accès, et l'accord pour chaque <i>shadowing</i> ; familiarité non nécessaire ; Moindre fatigue du terrain que pour un <i>shadowing</i> simple répété ; Les chercheurs sont visibles ; Les	Possibilité d'être non expert, explications données par les personnes suivies	Ce sont essentiellement les personnes observées qui parlent, leurs paroles sont enregistrées ; s'y ajoutent parfois des paroles réflexives des chercheurs sur les situations vécues. Selon l'objet de recherche, les	Co-construction entre les personnes suivies et les chercheurs (choix des itinéraires, réponses aux questions, explications spontanées sur les	Réflexivité sur les observations, en cours de <i>shadowing</i> grâce à la discussion avec l'observé. Réflexivité du fait des interactions entre chercheurs à la fin de chaque épisode de <i>shadowing</i> . Recherche	Accès à différents flux, en simultané Construction des points de vue situés des chercheurs, et des acteurs et compréhension des activités.

	chercheurs peuvent demander aux observés de commenter ce qu'ils sont en train de faire, en situation.		chercheurs notent les rencontres avec d'autres acteurs (croisements), les lieux et espaces traversés. Présents en même temps (synchronisme), ensemble au même endroit au début et à la fin mais pas pendant l'observation.	événements observés, etc.) ; Laisser les observés décider peut faire partie intégrante de la méthodologie	d'une saturation par accumulation de multi- <i>shadowing</i> .	Possibilité d'accéder à la dimension spatiale et de considérer l'espace comme constitutif de l'activité..
Multi-shadowing chronométré	idem	idem	Présents en même temps (synchronisme et temps mesuré/horodaté), ensemble au même endroit au début et à la fin mais pas pendant l'observation.	Nécessité de démarrer au même moment les différents <i>shadowings</i> (l'objet de recherche a une dimension temporelle)	Réflexivité sur les observations, en cours de <i>shadowing</i> grâce à la discussion avec l'observé. Réflexivité du fait des interactions entre chercheurs à la fin de chaque épisode de <i>shadowing</i> . Recherche d'une saturation par accumulation de multi- <i>shadowings</i> chronométrés (quand la recherche porte sur la dimension temporelle).	Accès à différents flux, en simultané ; possibilité d'identifier les croisements entre flux de manière précise (connexions). Construction des points de vue situés des chercheurs, et des acteurs et compréhension des activités. Possibilité d'accéder à la dimension spatiale et de considérer l'espace comme constitutif de l'activité.

Annexe 4 : tableau récapitulatif des séances d'observation de la chasse à courre

Date	Type de chasse et lieu	Type d'observation
10 novembre 2012	Chasse à courre au chevreuil, forêt de V., cérémonie de la Saint-Hubert	Première immersion, suivi global
9 décembre 2012	Chasse à courre au chevreuil, forêt de V.	Observateur n°1 suit Claire Observateur n°2 suit Jean
17 février 2013	Chasse à courre au chevreuil, forêt de V.	Observateur n°1 suit Julie Observateur n°2 suit Sabine
1 ^{er} mars 2013	Chasse à courre au chevreuil, forêt de C.	Observateur n°2 suit Anthony Observateur n°3 suit David
5 octobre 2013	Chasse à courre au cerf, forêt de V.	Observateur n°1 suit Bernard Observateur n°2 suit Emilie et Michel
19 octobre 2013	Chasse à courre au cerf, forêt de C.	Observateur n°2 suit Henri
26 octobre 2013	Chasse à courre au cerf, forêt de V.	Observateur n°2 suit Annie, Alain et Antoine Observateur n°3 suit Elisabeth puis Stéphane